

## Public Hearing

## Audience publique

### Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,  
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

### VOLUME 41

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

**Held at :**

Halifax Convention Centre  
1650 Argyle Street  
Halifax, Nova Scotia  
B3J 0E6

Tuesday, June 28, 2022

**Tenue à:**

Centre des congrès d'Halifax  
1650, rue Argyle  
Halifax, Nouvelle-Écosse  
B3J 0E6

Mardi, le 28 juin 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

[www.irri.net](http://www.irri.net)  
(800)899-0006

## II Appearances / Comparutions

Mr. Jamie VanWart

Commission Counsel /  
Conseiller de la commission

Dr. Emma Cunliffe

Director of Research and Policy /  
Directrice des politiques et recherches

### III

## Table of Content / Table des matières

	<b>PAGE</b>
<b>TABLE RONDE: BESOINS DES FAMILLES ET COMMUNAUTÉS APRÈS DES INCIDENTS DE PERTES MASSIVES</b>	2
Facilité par Dre Emma Cunliffe	2

**IV**  
**Exhibit List / Liste des pièces**

<b>No</b>	<b>DESCRIPTION</b>	<b>PAGE</b>
2642	(COMM0059349) – Courriel en date du 28 avril, 2020 envoyé à tout les employés de la division H de la GRC provenant de l’assitant commissaire Lee Bergerman, avec le sujet « sharing Commissioners Message »	66
2644	(COMM0035773) – Lettre attaché au courriel en date du 28 avril, 2020 provenant de l’assistant commissaire Lee Bergerman, en date du 27 avril, 2020 du commissaire Lucki de la division H	66
2645	(COMM0051407) – Notes du superintendent en chef Chris Leather, en date du 21 avril, 2020 au 31 avril, 2020	66
2646	(COMM0058639) – Notes de l’assitant commissaire Lee Bergerman, en date du 19 avril, 2020 au 27 avril, 2020	66
2647	(COMM0059353) – Courriel en date du 14 avril, 2021 au commissaire Lucki provenant de Lia Scanlan avec le sujet « Letter Regarding H Strong Meeting – April 28, 2020 »	67
2648	(COMM0059354) – Lettre attaché au courriel daté du 14 avril, 2021 au commissaire Lucki prevenant de Lia Scanlan	67

Halifax, Nova Scotia

--- L'audience débute le mardi 28 juin 2022 à 9 h 34

**COMMISSAIRE FITCH:** Bonjour et bienvenue.

Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé du peuple Mi'kmaq. Veuillez nous rejoindre dans le rappel de ceux qui ont perdu la vie, ceux qui ont été blessés, leurs familles, et tous ceux qui ont été touchés par les pertes massives qui sont survenues en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

Un grand merci à tout le monde de nous avoir rejoints, ceux qui sont en présentiel et ceux... les milliers qui nous regardent en ligne également.

Cette semaine, on élabore sur tout ce qu'on a appris jusqu'à date en continuant d'explorer le comment et pourquoi les pertes massives ont eu lieu. Notre mandat nous exige d'examiner un bon nombre d'enjeux connexes.

La semaine dernière, nous avons regardé les communications et les soutiens suite aux évènements et comment différents services policiers ont collaboré un avec l'autre. Les documents fondamentaux, les documents sources et les diffusions web des procédures de la semaine dernière sont disponibles sur notre site web.

Cette semaine, nous continuons de mettre l'emphase sur le soutien suite aux évènements ainsi que les actions et les politiques des procédures des polices avec une emphase particulières sur comment cela fonctionne dans les collectivités rurales.

Cette semaine, nous allons être focalisés sur les besoins des familles et des collectivités suite aux pertes massives. Les tables rondes comme celle-ci constituent une façon importante afin qu'on puisse entendre parler d'experts et d'autres avec des expériences pertinentes afin qu'on puisse présenter des recommandations bien informées et des leçons à tirer.

Je me demanderais maintenant à la docteure Emma Cunliffe, la directrice de l'équipe de Recherche et politiques de la Commission pour présenter les

1 membres de la table ronde et pour la discussion d'aujourd'hui.

2 Madame la docteure Cunliffe.

3 **--- TABLE RONDE: BESOINS DES FAMILLES ET COMMUNAUTÉS APRÈS DES**  
4 **INCIDENTS DE PERTES MASSIVES**

5 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien, Monsieur et Mesdames les  
6 Commissaires. Bonjour.

7 Comme Madame la commissaire Fitch a indiqué, je m'appelle  
8 Emma Cunliffe et c'est mon honneur de service comme la directrice de la Recherche et  
9 des politiques pour la Commission des pertes massives.

10 Une bonne part du travail qui forme la base des discussions de la  
11 table ronde a été menée par un membre de l'équipe, Nichole Elizabeth, qui a mené  
12 plusieurs entretiens avec des membres de la collectivité et des fournisseurs de services  
13 et mené des recherches pour identifier les meilleures pratiques et des modèles  
14 intéressants pour les soutiens aux familles et aux familles... aux communautés et aux  
15 familles.

16 Comme animatrice de cette table ronde, je vais poser des  
17 questions et poser des questions de suivi et je vais animer les dialogues. Je demande à  
18 ceux qui participent à cette table ronde de bien vouloir parler lentement afin que nos  
19 partenaires en accessibilité puissent bien faire leur travail.

20 Les discussions de la table forment partie du dossier de la  
21 Commission... du dossier de la Commission et sont diffusées en direct maintenant et  
22 seront disponibles au public sur le site web de la table ronde... de la Commission.

23 Les Commissaires peuvent choisir de poser des questions ou  
24 demander des clarifications n'importe quand.

25 La Commission a entendu des témoignages et a recueilli des  
26 renseignements sur les impacts des pertes massives des 18 et 19 avril 2020 sur les  
27 familles et les communautés qui ont été le plus touchées par cet incident et ses  
28 conséquences.

1                    Nous avons cherché des renseignements de plusieurs différentes  
2 façons, notamment par l'entremise de réunions avec les participants, des familles, des  
3 entretiens avec des membres de la collectivité et des fournisseurs qui ont été et qui  
4 seront déposés devant les commissaires et les documents générés par les agences qui  
5 ont reçu la mission de soutenir et de fournir des renseignements aux familles et aux  
6 collectivités, notamment le gouvernement de la Nouvelle-Écosse et la GRC. La  
7 Commission a produit des documents fondamentaux qui résument une bonne part de  
8 ces preuves-là et nous anticipons que d'autres preuves documentaires seront déposées  
9 la semaine prochaine.

10                    La Commission a également mené des consultations de partage  
11 d'expériences et cela a offert l'occasion aux membres de la collectivité de partager avec  
12 nous les façons durables et approfondies que les pertes massives les ont impactés et  
13 les collectivités. Nous avons également passé du temps dans les collectivités touchées,  
14 notamment par une série de journées portes ouvertes et par l'entremise d'entretiens et  
15 d'enquêtes.

16                    C'est également une bonne occasion de vous rappeler que nous  
17 cherchons des consultations qui nous mènent à une consultation publique actuellement,  
18 celle-ci est en ligne et nous cherchons des apports pour des recommandations que  
19 vous voudriez voir considérées comme partie du travail de la Commission. Vous pouvez  
20 trouver davantage de renseignements sur le site web de la Commission sous l'onglet  
21 « Procédures », cherchez l'option appelée « Les soumissions publiques ».

22                    Le rapport commandité par la docteure Grete Dyb et ses collègues  
23 au Centre norvégien pour les études sur la violence et le stress traumatique et par la  
24 docteure Schildkraut, document sur le fondement de recherche empirique, les  
25 expériences... le fait que l'expérience des pertes massives a des impacts approfondis  
26 et sur les survivants, les familles et les collectivités.

27                    Nous sommes choyés d'être rejoints aujourd'hui par les auteurs de  
28 ces rapports-là et également par d'autres experts qui vont partager leur compréhension

1 approfondie des besoins en matière de soutien et les expériences des individus, des  
2 familles et des collectivités.

3 Dans un moment, je vais inviter ces experts de se présenter à vous  
4 et de partager un peu plus au sujet d'eux-mêmes et leurs expériences.

5 Comme toujours avec toutes les tables rondes, nous n'allons pas  
6 maintenant être focalisés plus spécifiquement sur les pertes massives des 18 et  
7 19 avril, nous n'allons pas chercher à interpréter des preuves qui sont devant la  
8 Commission sur comment les fournisseurs des services, les collectivités et les familles  
9 ont vécu et ont inter... et réagi aux pertes massives. Ce travail-là est mené par d'autres  
10 aspects des procédures de la Commission.

11 Aujourd'hui, nous allons maintenant mettre l'emphase sur les  
12 aperçus des meilleures pratiques qui peuvent être découverts en regardant dans  
13 d'autres collectivités qui ont vécu des pertes massives et nos participants à la table  
14 ronde vont partager leur expertise et leurs expériences en cette matière.

15 Les thématiques de cette table ronde seront : les besoins  
16 immédiats à court terme et à long terme de ceux qui sont le plus touchés par une perte  
17 massive avec une attention particulière aux besoins des familles de ces victimes... des  
18 victimes, plutôt, et des membres des collectivités qui ont un lien rapproché aux pertes  
19 massives, les meilleures pratiques pour aborder ces besoins-là et des modèles qui  
20 soutiennent le deuil, qui font la promotion de la guérison et pour la promotion de la  
21 résilience.

22 Notre intention est de fournir une approche... une compréhension  
23 plus approfondie des thématiques essentielles afin que tout le monde soit bien placé  
24 pour s'engager dans une discussion dans la phase 3 sur les leçons à tirer, aider les  
25 démarches efficaces.

26 Alors, les gens qui vont se présenter. Tout d'abord, en Norvège.

27 **Dre GRETE DYB:** Je m'appelle Grete Dyb, je suis professeure en  
28 psychologie des enfants, infantile à l'Université d'Oslo et je mène des recherches au



1 Centre norvégien sur les études sur la violence et le stress traumatique. J'ai mené une  
2 étude sur la fusillade d'Utøya où on a perdu 69 jeunes en 2011. Ils étaient des  
3 participants à un camp d'été et le tireur est venu sur l'île et a abattu par balle autant qu'il  
4 pouvait avant l'arrivée de la police et nous avons fait des suivis avec eux pendant près  
5 de neuf ans dans quatre vagues de données, et c'est ce qu'on a partagé dans notre  
6 rapport.

7 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien, Docteur Dyb, et merci de  
8 nous être jointe à nous aujourd'hui.

9 Alors maintenant, c'est Levent Altan.

10 **M. LEVENT ALTAN:** Bonjour. Je m'appelle Levent Altan et je suis  
11 directeur général du Victim Support Europe. Merci de l'invitation de m'adresser à vous,  
12 c'est un honneur et tous ceux d'entre nous dans ce secteur pensent que c'est très, très  
13 important que ces enquêtes ici aient lieu pour s'assurer qu'on entende les voix des  
14 victimes et merci de l'invitation.

15 Depuis 20 ans, je travaille dans le secteur de la justice criminelle et  
16 de contre-terrorisme. Je travaille dans la fonction publique du Royaume-Uni. Au niveau  
17 de l'Europe, j'ai développé... travaillé pour développer des lois en matière des soutiens  
18 aux victimes. Victim Support Europe, c'est une organisation qui rassemble 17 membres  
19 dans 34 pays. Ces organismes soutiennent toutes les victimes du crime... de la  
20 criminalité, environ 2 millions et demie de victimes de la criminalité par an, ce que nous  
21 faisons depuis 7 ou 8 ans.

22 Nous avons également une emphase spécifique sur les victimes  
23 des actes de terrorisme, suite aux attaques de Paris où on a aidé à l'encadrement  
24 d'interventions nationales en matière des victimes étrangères et dans les années par la  
25 suite, on a soutenu la Commission européenne et les Nations Unies en développant  
26 des encadrements en matière de politiques, également mené des centres d'expertise  
27 du Royaume-Uni pour les victimes de terrorisme, également des gouvernements  
28 « nationaux », notamment le gouvernement belge pour voir comment ils pouvaient

1 améliorer leurs interventions suite aux attaques à Bruxelles en 2016.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Levent, de vous être joint à nous.  
3 Mary Fetchet, à vous, s'il vous plait.

4 **Mme MARY FETCHET:** Bonjour. Je m'appelle Mary Fetchet et je  
5 vais commencer en présentant mes condoléances aux familles qui ont perdu des  
6 proches et, bien sûr, à toutes les collectivités, ceux qui ont survécu et ceux qui ont la  
7 tâche d'intervenir et de fournir des soutiens.

8 Je suis une travailleuse sociale. J'ai travaillé dans le milieu depuis  
9 plus de 29 ans. Le 11 septembre, on a perdu notre fils Brad; on ne l'a pas perdu, il est  
10 décédé dans les attaques du 11 septembre, il travaillait à New York et il était l'une des  
11 2 977 personnes qui sont mortes. Alors, ma meilleure réaction à son décès, c'est de  
12 lancer une organisation qui était formellement appelée Voices for September 11, mais  
13 étant donné que l'on fait beaucoup de travail au-delà du travail avec les familles du  
14 11 septembre, on continue de fournir du soutien à ces gens-là.

15 Nous travaillons également avec d'autres collectivités pour  
16 s'assurer que l'on peut partager les leçons à tirer pour aider les familles et d'intervenir  
17 lorsqu'il y a des tragédies. On fournit des soutiens à long terme pour les familles des  
18 victimes qui vivent dans 93 pays. Ce qu'on voit maintenant, c'est les défis en matière...  
19 les défis « médicaux » et en matière de santé mentale que vivent les survivants étant  
20 donné leurs expositions à des éléments toxiques suite au 11 septembre. On a fait des  
21 recherches il y a... depuis il y a 10 ans, on a établi des meilleures pratiques pour fournir  
22 des... combien les besoins à court terme et à long terme.

23 On a également fait beaucoup de travail en matière des politiques  
24 publiques. J'étais un des 12 membres des familles qui a poussé pour la création de la  
25 Commission du 11 septembre et cela a amené à des réformes approfondies en matière  
26 de services de renseignements. On a travaillé avec le service de... le monument de  
27 commémoration même avant qu'il y ait une structure pour s'assurer que les histoires,  
28 les récits des survivants et... des premiers intervenants et des survivants sont

1 véhiculés, et on a partagé... on a rassemblé des données et on les a partagées en  
2 matière de commémoration. On a également fait beaucoup de travail en matière de  
3 politiques publiques pour travailler avec plusieurs organisations qui sont intervenues,  
4 notamment le médecin légiste qui identifie encore aujourd'hui des restes de nos  
5 proches.

6                                   Alors, je pense que, comme j'ai bien commencé, mes  
7 condoléances à toutes les familles et je suis sûre que tout le monde qui parle  
8 aujourd'hui est là pour offrir des soutiens dont vous avez besoin pour s'assurer que  
9 vous avez les capacités d'aller de l'avant et de procéder à la guérison.

10                                 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien, Mary. Nous sommes heureux  
11 que vous soyez là.

12                                   Megan McElheran.

13                                 **Dre MEGAN McELHERAN:** Bonjour.

14                                   Merci, Mary, d'avoir partagé les condoléances en notre nom. Je  
15 renchéris votre sentiment.

16                                   Je m'appelle Megan McElheran et je vous indique que je vous  
17 rejoins des territoires du Traité 7 à Calgary en Alberta, c'est la Confederacy Black Foot,  
18 ça comprend les Nakoda, Lakota et les Métis de la Région 3.

19                                   Je suis toute humble de faire partie de ces procédures. Merci de  
20 l'invitation de vous rejoindre.

21                                   Je suis une psychologue clinique à Calgary. Je mène une pratique  
22 basée dans ces matières de santé mentale fondée dans la collectivité. Nous faisons du  
23 travail avec les membres de la collectivité et des organisations et des familles qui ont  
24 vécu des évènements traumatiques et qui ont peut-être... qui ont éventuellement connu  
25 des difficultés de santé mentale directement liées à ces évènements traumatiques là.

26                                   Une bonne part de mon temps, je la passe avec des gens pour  
27 aider à aborder les pertes et les deuils qu'ils ont connus. Je fais de la recherche dans la  
28 croissance post-traumatique, notamment comment et les façons que l'on aide aux gens

1 de récupérer des difficultés et des tragédies qu'ils connaissent. Cette façon-là de le  
2 faire peut avoir un impact sur leur épanouissement.

3 J'ai passé du temps dans les projets de recherche qui concernent  
4 la résilience et alors j'apporte ce point de vue là à cette discussion-là, comment et de  
5 quelle façon que les gens sentent de la résilience et une capacité au sein d'eux-mêmes,  
6 ils connaissent des... beaucoup, énormément de pertes et de souffrance.

7 Je suis ici étant donné leur expérience récente est en cours et  
8 travailler avec des gens qui ont vécu des traumatismes et j'apporte... j'espère je vais  
9 apporter des aperçus de ce concept qui peut aider les gens en matière de cette  
10 récupération et ce processus de guérison.

11 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Mer bien, Megan, de vous être jointe à  
12 nous. Nous avons hâte à la discussion d'aujourd'hui.

13 Je voudrais aussi mentionner les membres qui se sont joints à  
14 nous ici en présentiel.

15 **Mme SERENA LEWIS:** Merci, Emma.

16 Je m'appelle Serena Lewis et je voudrais d'abord reconnaître que  
17 je suis mère de famille, fille, sœur, amie et voisine dans une collectivité qui est très  
18 fatiguée. Je vis à Great Village et l'impact de cet événement a été profond. Moi-même,  
19 ma famille, mes amis, j'offre mes condoléances à tous ceux et celles dans la salle qui  
20 sont venus pour m'appuyer et je pense que l'on peut aider à soutenir toutes les familles,  
21 toute la collectivité qui a été mise à bas.

22 Je suis aussi... je vote à chaque élection au niveau provincial,  
23 fédéral. Je suis travailleuse sociale avec un diplôme, une maîtrise, pardon, et je viens  
24 de passer 20 ans dans le domaine du deuil et de la mort. J'ai eu le privilège de travailler  
25 avec mes collectivités provinciales, j'ai donné des conférences ici au Canada et dans  
26 d'autres pays.

27 Je reconnais que je suis ici sur le territoire non cédé des Mi'qmaq  
28 et je crois qu'il est très important de reconnaître la vérité et la réconciliation comme

1 fondement du deuil et du traumatisme et que notre pays et notre province doivent  
2 justement aborder ces questions.

3 Je reconnais 400 ans de colonisation et d'impact sur... en termes  
4 d'oppression de nos communautés noires, je reconnais le traumatisme de notre  
5 population acadienne. Cela fait partie aussi de notre histoire. Je reconnais... j'ai  
6 reconnu cela pendant la COVID pendant deux ans, les complexités du deuil, du  
7 traumatisme ont augmenté, des tragédies que nous n'avons pas même pu aborder.

8 Je reconnais que nous sommes une province qui est en train de  
9 recevoir de nouveaux arrivés, mais eux aussi arrivent avec leurs propres deuils et leurs  
10 propres traumatismes quand ils viennent des pays en guerre.

11 Il y a beaucoup de vies qui ont été perdues par... dans le cadre des  
12 incidents des pertes massives. Je reconnais l'impact du deuil et du traumatisme aussi  
13 avec un filtre de genre. Mais très important aujourd'hui, cet évènement de pertes  
14 massives a eu des impacts très profonds sur mes proches, sur mes collègues qui  
15 travaillent si forts en Nouvelle-Écosse pour appuyer les gens. Donc, merci d'avoir invité  
16 (inintelligible) dans une grande qualité professionnelle.

17 **DRE EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, merci beaucoup d'être  
18 venue aujourd'hui. Je voudrais aussi reconnaître votre courage et votre générosité.  
19 Terry Mitchell?

20 **DR TERRY MITCHELL :** Bonjour tout le monde. Commissaire,  
21 membres du panel. Je m'appelle Terry Mitchell, psychologue communautaire et  
22 clinicienne enregistrée, qui travaille dans le domaine du traumatisme depuis... pendant  
23 toute ma carrière. Je suis ici avec respect et humilité. J'ai une expérience limitée de ce  
24 qui est arrivé en Nouvelle-Écosse. Je vis maintenant à l'Île du Prince-Édouard et j'ai été  
25 professeur à Dalhousie.

26 Maintenant, je suis à la retraite. J'ai... j'ai pris ma retraite et je suis  
27 revenu dans les Maritimes. J'étais à Dalhousie et j'ai commencé à travailler dans le  
28 domaine de la santé communautaire et épidémiologie en juillet 98. Le 2 septembre, j'ai

1 été invité comme nouveau membre de la Faculté. Ils ont dit : Ben vous, vous êtes  
2 psychologue communautaire et j'ai créé une équipe, j'ai monté une équipe  
3 interdisciplinaire et aussi un groupe consultatif communautaire avec les travailleuses  
4 sociales, les pompiers, les chefs religieux, les chefs civils... civiques. Et ils m'ont guidé  
5 sur les questions qu'il fallait poser et comment avancer.

6                               Donc, je suis ici avec grande humilité pour vous partager tout ce  
7 que nous pouvons retirer de ces expériences, maintenant un peu lointaine. Jaclyn  
8 Schidkraut?

9                               **DR JACLYN SCHIDKRAUT** : Merci de m'avoir invitée,  
10 commissaire. Merci aussi aux collectivités qui sont ici. J'offre mes condoléances à tous  
11 ceux et celles qui ont été affectés.

12                               Je suis professeur associé de justice communale à l'Université  
13 d'État de New York, à Oswego. Et depuis 15 ans, j'ai étudié les différents aspects des  
14 fusillades de masse au (inintelligible). Depuis 2014, j'ai travaillé avec des survivants qui  
15 ont été impactés par ces tragédies. En 2017, après des conversations avec beaucoup  
16 de ces gens sur leur processus de récupération, et j'ai commencé à faire de la  
17 recherche pour essayer une voix aux survivants, une voix qui est souvent exclue de la  
18 discussion. Et j'espère que ma présence aujourd'hui nous aidera... m'aidera à  
19 présenter ces leçons. Je ne peux pas accepter le crédit de... pour ces leçons, mais je  
20 suis aussi... je viens d'une communauté où il y a eu des événements de pertes  
21 massives. J'ai grandi à Portland, en Floride, où en 2018, 17 personnes ont été tuées et  
22 ça a changé Portland, que... comme collectivité que je connais depuis toute ma vie a  
23 été changée en l'espace de six minutes. Et aussi, il y a le... l'événement de pertes  
24 massives à la boîte de nuit à Orlando.

25                               Et donc, je suis ici avec humilité et je veux essayer d'aider et d'offrir  
26 de l'appui. Donc, merci de m'avoir invitée de participer à ce panel.

27                               **DRE EMMA CUNLIFFE**: Merci Jaclyn. Commençons la discussion  
28 aujourd'hui avec la question des relations au aussi avec le contexte qui nous a

1 rassemblés ici. Vous savez que quelques-uns de nos membres du panel ont une  
2 expérience personnelle de... des événements de pertes massives.

3 D'autres ont travaillé dans des collectivités avec des personnes qui  
4 ont vécu de tels traumatismes. Certains de nos membres ont demandé que l'on puisse  
5 aborder ou parler aux gens qui ont perdu des proches et qui sont ici et sont en train de  
6 suivre des Webcasts, ou la webdiffusion.

7 Comme mère qui vit avec le deuil, le traumatisme de la mort...  
8 émanant de la mort de votre fils, lors de... de l'événement du 11 septembre, est-ce que  
9 vous avez quelque chose à dire aux gens qui ont perdu des proches lors de cette  
10 tragédie.

11 **Mme MARY FETCHET** : Et bien j'offre mes condoléances à  
12 nouveau. À chaque fois qu'une tragédie se donne, il faut comprendre le long voyage  
13 que ces gens auront, et en espérant qu'ils ont le soutien nécessaire. Ce que vous faites  
14 aujourd'hui est critique; vous essayez de rassembler des gens qui peuvent vous guider  
15 le long de ce périple. Mais aussi, ceux d'entres nous et celles qui ont vécu ce type de  
16 tragédie, bien que la tragédie soit différente, en fait, avons une certaine expérience du  
17 deuil et du traumatisme. Le deuil... chaque personne doit vivre le deuil à sa façon. Il y a  
18 des défis, aussi. Si on accepte cela et on essaye de comprendre, qui sont les  
19 meilleures personnes qui peuvent offrir l'appui.

20 Ça me ramène à... dans l'importance de cet événement  
21 aujourd'hui, qui peut nous donner des leçons. C'était un bon début de commencer par  
22 un événement comme celui-ci.

23 **DRE EMMA CUNLIFFE**: Serena, tu... vous vivez dans les  
24 collectivités qui ont été affectées par pertes massives. Qu'est-ce que vous voudriez  
25 dire?

26 **Mme SERENA LEWIS** : Et bien, il faut reconnaître que, qu'en  
27 étudiant la recherche qui existe, qui influence le processus, qu'il faut aussi émettre des  
28 recommandations et que l'on va donc mener ce processus à bien en temps et lieu.

1   Donc, vous... vous avez partagé votre expérience de votre fils, et je pense qu'il est  
2   important pour les gens de comprendre que cette province vit dans le deuil en ce  
3   moment. Peut-être qu'est-ce qu'on était l'un des intervenants lors de ces événements le  
4   18 et 19, si on est des proches, des parents. Si on est des membres (inintelligible). Si  
5   on participe à nos marchés... (sic). Tout le monde a été touché par cela. Donc, en  
6   explorant la recherche et essayant de comprendre le déroulement du deuil pour les  
7   gens, je pense qu'il est important de ne pas perdre de vue que ce sont des gens qui ont  
8   vécu... qui... la mort. Ce sont des gens qui ont perdu des proches et on ne veut pas  
9   perdre cela de vue.

10                   **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci. Terry, vous avez passé deux ans  
11   dans le secteur Peggys Cove, et vous dites que le travail pour comprendre ces torts doit  
12   être... doit passer par des relations. Qu'est-ce que cela veut dire pour vous?

13                   **Dr TERRY MITCHELL** : Ça veut tout dire. Pour les gens les plus  
14   affectés, ce sont les relations qu'ils ont perdues. Parfois des relations qui sont brisées  
15   suite au stress. Ou pendant le deuil. Mais en tant que chercheuse, alliés, amie, voisine,  
16   il est important que la relation soit basée sur la confiance et l'humilité. Et moi, comme  
17   personne qui vient de l'extérieur, je n'ai pas nécessairement le savoir qui me permettrait  
18   de faire le nécessaire de la meilleure façon. Je... j'ai travaillé avec des peuples  
19   autochtones pendant beaucoup d'années. Qui sont encore aux prises avec le  
20   colonialisme. Le traumatisme colonial qui se poursuit. Mais j'ai appris que c'est la  
21   relation qui est tout. Et la relation n'est pas efficace, à moins qu'elle soit basée sur la...  
22   le respect et l'humilité.

23                   Les relations prennent du temps. Bon, j'ai eu une subvention, et  
24   cetera... et cetera ... mais c'est... c'est pas ça. Comme personne de l'extérieur, ce qui  
25   était important, il fallait que je... que j'apprenne qui pourrait me montrer le début du  
26   chemin. Qui pourrait représenter la collectivité. Qui avait le respect de la collectivité,  
27   déjà. Qui avait déjà la confiance de la collectivité. Et donc, j'essayais de trouver des  
28   répondants qui avaient la confiance et le respect de leur communauté. Ils me guidaient



1 vers d'autres personnes.

2 Et donc, on se rencontrait à la caserne des pompiers, dans les  
3 sous-sols d'église, autour d'une table de cuisine. Et ensuite on me disait, bon il faut... il  
4 fallait voir un tel. Oui, d'accord, on peut pas le faire sans untel. Et c'est cette confiance  
5 s'est instaurée entre moi et eux. Les relations sont à la base de tout. Et je veux aussi  
6 reconnaître quelques aspects importants. Les savoirs sont dans la collectivité. Les  
7 relations sont là, les capacités sont là. Les priorités sont là. Les capacités des gens.  
8 Donc, je voulais, par exemple, reconnaître que Serena Lewis est une championne de la  
9 collectivité dans les... dans la recherche et dans toute intervention, il faut commencer  
10 par identifier les champions et les championnes des communautés et de les aider. Il  
11 faut les aider à mener la voix.

12 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Meghan, vous êtes psychologue  
13 communautaire. Vous avez travaillé avec des collectivités qui ont vécu le traumatisme,  
14 des traumatismes. Et quelles leçons pouvez-vous présen... nous partager sur le travail  
15 avec ces collectivités?

16 **Dr MEGAN MCELHERAN** : J'apprécie tout ce que les gens ont dit  
17 jusque-là. Je pourrais ajouter quelques éléments. Je songe à ce qui a été vécu avec...  
18 tout ce qui a été vécu au même moment où on devait... on était aux prises avec la  
19 Covid. Ça me brise le cœur. Je suis tellement... je trouve tellement douloureux cet  
20 incident. Et l'un des aspects le plus important à comprendre, même si c'est très difficile  
21 de confronter cette réalité, c'est qu'il n'y a pas de chemin de retour. Quelque chose est  
22 arrivé, le deuil veut dire (inintelligible)... le deuil veut dire que l'on n'aura plus jamais ce  
23 que l'on avait. On peut rebâtir, on peut croire, mais il faut aider les gens à comprendre,  
24 à reconnaître qu'ils ne peuvent pas revenir à la situation d'avant.

25 Le deuil est vécu de différentes façons et à différents moments. Et  
26 lors d'une telle expérience, il y a différents types de deuil. Le deuil direct, suite à la perte  
27 d'un proche. Ensuite, il y a le deuil qui peut arriver au sein d'une communauté. Cette  
28 même communauté qui doit trouver des façons de reprendre, tous ensemble, le... se

1 mettre tous ensemble pour essayer de trouver, de mettre en place des liens, de bâtir  
2 une confiance, d'avoir l'expérience, de vivre l'expérience de toute une communauté.  
3 Mais nous avons besoin de comprendre que tous ces différents types d'expérience vont  
4 être très différents, à différents moments. Ils seront très différents d'une personne... ils  
5 vont différer d'une personne à une autre. On pense aussi à quelqu'un qui travaille... par  
6 exemple qui passe par un traumatisme. Vous savez, dans le monde de la psyché, on  
7 ne garde pas le ton par rapport au monde physique. Y a pas de temps pour le  
8 psychique. Donc, on a besoin de permettre à des membres de famille, à des membres  
9 de la communauté de ne pas mettre de la pression, de ne pas se mettre de la pression.

10 Vous savez, le deuil est un processus d'apprentissage de vivre  
11 avec ceux qu'on a perdu, ce qu'on a vécu. Et aussi trouver des façons de se  
12 développer, à avancer. À vivre des expériences qui ne... je vous... voudrais dire, en  
13 toute humilité, que la communauté est tout à fait aux premières étapes de cela. Et en  
14 raison aussi des complications ajoutées par la Covid, par la pandémie. Donc, ça va  
15 être... il y aura une grande probabilité que... il y a beaucoup de douleurs à partager. Et  
16 les recommandations sont souvent et toujours, de mon point de vue, consiste à trouver  
17 des façons de rester ensemble. De rester en contact avec les personnes. En particulier  
18 ceux qui ont vécu des expériences pareilles, pour pouvoir traverser toutes ces étapes  
19 de deuil.

20 **Dr EMMA CUNLIFFE** : Merci. Greta, merci de vous joindre à nous  
21 aujourd'hui. En particulier au moment où vous et votre communauté entamez le difficile  
22 travail d'assistance à vos compatriotes norvégiens, qui ont subi un autre accident de  
23 masse, le week-end dernier. Nous vous prions de transmettre nos condoléances et nos  
24 meilleurs vœux à vos compatriotes norvégiens dans l'accomplissement de cette tâche.

25 En vous fondant sur votre très vaste expérience de l'étude des  
26 traumatismes, des répercussions somatiques des effets durables d'un accident de  
27 masse ou d'un incident terrorisme, que diriez-vous aujourd'hui aux familles et aux  
28 communautés qui ont subies des dommages en Nouvelle-Écosse et à ceux qui

1 cherchent à soutenir ces familles et ces communautés ?

2 **Dr GRETE DYB:** Merci Emma. Je suis très reconnaissante d'être  
3 ici et j'espère sincèrement que vous allez pouvoir partager ou en apprendre sur nos  
4 expériences. Je suis désolée de ne pas avoir tous les détails des communautés locales  
5 que vous avez tous, mais je suis entièrement d'accord avec ce que vous venez de dire,  
6 vous êtes exactement tout à fait au début, parce que ce que nous avons... c'est-à-dire à  
7 des stades précoces. Parce que ces processus sont longs et ils changent souvent  
8 lorsqu'il est question de symptômes et aussi d'épreuves, donc on a besoin de beaucoup  
9 de temps lorsqu'il est question d'un événement avec autant de victimes.

10 La connaissance que nous détenons, je pense que ce qui nous a  
11 motivé à effectuer ces études et à faire ce très grand travail, il était question de  
12 rassembler toutes les données et une fois que nous avons réalisé que nous ne  
13 connaissions pas grand-chose lorsque le gouvernement nous a demandé de leur fournir  
14 des conseils, des services pour les membres des victimes et leurs familles. Et aussi, en  
15 parlant des fusillades des États-Unis, il y en a tellement, donc il y a très peu d'études  
16 chronologiques à ce sujet, donc notre travail consiste justement à essayer de dépasser  
17 ces difficultés, à lever le défi, donc 8 sur 10... c'est-à-dire pour surmonter tout ça. Donc  
18 on est sur une échelle de 8 sur 10 pour pouvoir... donc il y en a très peu qui ont été  
19 recrutés, ça ne peut pas être... c'est-à-dire, nos résultats ne peuvent pas être  
20 généralisés. On ne peut pas dire que c'est... les résultats de nos études, ne reflètent  
21 pas vraiment toutes les difficultés encourues et vécues par les membres de notre  
22 communauté.

23 Aussi la documentation sur le long terme est rare. Il y a très peu de  
24 rescapés, donc souvent nous n'avons pas de réponses, parce que lorsqu'on commence  
25 à étudier cela et que ça dure deux ans, ça à l'air bien. On peut avoir une bonne reprise  
26 et on pense que ça va bien se passer, qu'il est question de récupérer, mais pour ce qui  
27 est de l'anxiété post-traumatique, il y a une petite baisse au fil du temps et donc,  
28 presque dix ans après ça remontait un petit peu de façon importante en termes de

1 statistiques. Et ça nous démontre, ça nous montre que ces symptômes post  
2 traumatiques, ça prend... ce sont des difficultés sur le long terme.

3 Et donc il y a aussi des symptômes somatiques, comme par  
4 exemple des migraines, de la douleur, ils font des insomnies, ce qui affecte leur  
5 concentration et ça a des répercussions sur leur éducation aussi. Donc nous avons mis  
6 le lien avec le... des données du registre par rapport à leurs résultats aux écoles, je ne  
7 sais pas si vous avez ça au Canada. Et donc, ils sont laissés pour compte, ils ont lutté à  
8 l'école, ils ont lutté pour leur éducation et aussi pour leur carrière professionnelle. Donc  
9 ça a des répercussions sur le long terme.

10 Pas seulement que nous sommes préoccupés par les rescapés,  
11 bien sûr, nous les appuyons sur un processus de long terme, parce que nous savons  
12 que c'est une crise qui perdure longtemps et donc, on prend... on change... et c'est...  
13 ça fait mal. Ça fait mal de voir des jeunes souffrir pendant longtemps, mais aussi leur  
14 famille, leurs frères et sœurs. Les frères et sœurs au sein de ces familles qui ont perdu  
15 quelqu'un, un proche. Donc ce n'est pas seulement une seule personne, c'est tout un  
16 réseau, c'est tous les proches. Pas mal des parents qui ont... qui ne reconnaissent plus  
17 leurs enfants, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de changements chez la jeunesse,  
18 beaucoup de difficulté au fil du temps et un grand besoin d'aide.

19 Nous avons un programme de sensibilisation, de proximité avec  
20 des, bien sûr, des services de... pendant des années, tout le temps, par la municipalité.  
21 Mais souvent, en moins d'une année la plupart des municipalités on baissées les bras.  
22 Donc des services de santé mentale spéciaux ont beaucoup aidé. 69,70% des  
23 rescapés ont eu besoin des services de santé mentale, et avec le temps ils ont été  
24 aidés, ils leurs ont servi leur service, mais bien que tout cela ça ne va pas enlever tous  
25 les symptômes, comme vous allez le voir. 44 mois après l'attaque, 5 sur 10 on est au  
26 niveau clinique du stress post traumatique et maintenant on est à 3 sur 10 après dix  
27 ans. Donc pour ce qui est du niveau clinique et aussi du stress post traumatique est ce  
28 que nous considérons comme des niveaux cliniques. Donc il y a un besoin de santé

1 professionnel. Malheureusement, je ne pense pas que nos études, ou toute étude  
2 spéciale, que si on avait fait des études après tous ces événements, et je pense qu'une  
3 documentation pareille est importante, elle va faire prendre... les gouvernements et les  
4 autorités locales, prendre connaissance que ça ne prend pas des semaines et des  
5 mois, que c'est important, mais aussi elles doivent durer tout le temps, on ne peut pas  
6 laisser ces gens, on ne peut pas les laisser tomber, parce qu'on va se dire la résilience  
7 et la reprise c'est juste correct, qu'ils vont récupérer d'eux-mêmes. Ces symptômes  
8 sont durs à traiter parfois, et aussi les gens rencontrent d'autres difficultés dans leur vie,  
9 ils ont à faire face à d'autres défis. Et donc, c'est ce stress qui fait qu'ils se voient vivre  
10 d'autres situations, va avoir des répercussions sur comment ils vivent avec leur  
11 traumatisme. Donc j'espère que j'ai répondu un petit peu, un tant soit peu à votre  
12 question.

13 **Dr EMMA CUNLIFFE:** Oui, tout à fait. Merci, Gretta. Alors tout au  
14 long de la conversation d'aujourd'hui nous utiliserons un langage et nous expliquerons  
15 des concepts qui peuvent être techniques ou peu familiers pour beaucoup, c'est  
16 pourquoi nous allons maintenant discuter brièvement de certains de ces concepts clés  
17 et aussi de leur importance.

18 Donc Levent, commençons par une question fondamentale pour  
19 vous. Lorsqu'un incident de masse se produit, de nombreuses personnes sont touchées  
20 par cet incident, qu'est-ce que votre bureau a à dire sur la façon dont les  
21 gouvernements et les communautés devraient comprendre la portée de ces  
22 répercussions. Qui devrions-nous inclure sur notre réflexion sur les personnes ayant  
23 vécues un deuil, un traumatisme et comment devrions-nous tenir compte de leurs  
24 besoins ou de leurs attentes ?

25 **Mr LEVENT ALTAN:** C'est une très grande question. Je pense que  
26 ça commence de voir qui est déjà vraiment affecté. Nous parlons souvent de victimes,  
27 de survivants, dans un sens technique holistique, ce qui va réduire la définition. Par  
28 exemple, nous définissons les victimes qui souffrent après cette conséquence de crime,

1 mais lorsqu'on pense à nos réactions, à notre intervention lorsqu'il y a un événement de  
2 pertes massives, donc on essaie de voir avec les gouvernements et leur dire si vous  
3 voulez intervenir de façon efficace, efficiente au terrorisme, à toute attaque, à toute  
4 pertes massive et minimiser l'objectif derrière ce genre d'attaque, vous aurez besoin de  
5 vous attaquer à cela de façon efficiente, mais vous avez besoin de comprendre la  
6 différence des individus qui ont été touchés au sein de la communication. Et donc la  
7 définition va changer en fonction de ces objectifs.

8                   Donc nous voyons cela comme des cycles concentrés et nous  
9 commençons avec ceux qui sont présents, qui ont été sur les lieux, qui ont été touchés  
10 de façon physique ou psychologique. Ensuite, ce qu'on appelle les victimes directes, en  
11 terme technique. Ensuite, ça va être ce genre de tâches qu'il y a lieu d'accomplir. Par  
12 exemple, après les attaques de Nice en France, il y a le camion qui a foncé dans la  
13 foule, et donc il y a beaucoup de personnes qui étaient très proches des lieux, et donc  
14 le gouvernement devait bien sûr... avoir affaire avec ces personnes directes, on va dire  
15 des victimes directes, parce qu'on a besoin de comprendre toutes les procédures  
16 desquelles on peut tirer profit. Par exemple... donc, on a besoin de comprendre déjà  
17 ces victimes. Ensuite, il y a ces cycles concentrés, qui concernent ces attaques, ceux  
18 qui sont intervenus, les premiers intervenants, les professionnels. Nombreuses sont les  
19 personnes qui n'ont pas été touchées personnellement, mais qui étaient sur les lieux en  
20 tout premier lieu et donc... donc ces premiers intervenants, mais aussi les familles, les  
21 amis, ensuite nous avons les communautés plus larges. Ça peut être des écoles, ou  
22 les... c'est-à-dire, d'école, les enfants sont venus. Parce qu'on ne peut jamais prédire  
23 quelles communautés, quelles personnes sont touchées. Nous avons besoin de  
24 comprendre que nous avons besoin de trouver déjà, d'en savoir plus sur ces  
25 répercussions.

26                   Donc ça, c'est le point de départ. Et l'objectif derrière ça, c'est  
27 d'essayer de déterminer le type de réaction ou d'assistance que l'on a besoin de fournir  
28 pour justement s'attaquer à cela. Donc ça, c'est la partie fondamentale, la partie

1 essentielle pour commencer. Maintenant pour essayer de savoir qu'est-ce qu'il y a lieu  
2 de faire, pour justement s'attaquer à ces points-là, il est question de comprendre  
3 comment les personnes sont touchées, quelles sont les répercussions, comment  
4 justement, s'attaquer et trouver des solutions pour ça, que ce soit sur le plan financier,  
5 physique. Mais lorsqu'il est question de besoins et d'attentes, alors pour résumer ces  
6 besoins, ce sont les besoins de reconnaissance et des éléments de reconnaissance,  
7 c'est très important lorsqu'il est question de pertes massives, par exemple avec des  
8 attaques terroristes, lorsque l'on reconnaît qu'une attaque c'est une... c'était une  
9 attaque terroriste, c'est une forme de reconnaissance pour les personnes qui ont été  
10 touchées, qui sont affectées. Donc la reconnaissance, dans pas mal de volets, dans un  
11 cadre de perte massive est très importante.

12                   Le traitement respectueux, qui est en fait comment... qui concerne  
13 comment les victimes sont traitées lors des interactions, mais aussi les structures et les  
14 procédures qui sont mises en place, qui ont besoin d'être respectueuses à l'égard des  
15 victimes. Par exemple, les attaques de Bruxelles, le système de compensation qui a  
16 collaboré avec le système d'assurance et donc les victimes ont reçues des modèles de  
17 lettre de la part de compagnies d'assurances dans lesquelles on leur demandait s'ils  
18 connaissaient l'auteur, et il était question de bien comprendre pour ce... dans ce genre  
19 de situation. Donc, le respect aussi est très important.

20                   La protection de plus de mal, aussi de victimisation secondaire,  
21 c'est-à-dire de... les répercussions négatives qui sont des conséquences et des  
22 séquelles de la mauvaise expérience qu'on vécues les victimes. Donc ça peut être des  
23 procédures. On peut parfois, faire mal ou nuire aux personnes par des genres de  
24 procédures. Les victimes ont besoin de soutien, d'appui. Ils ont besoin d'avoir accès à  
25 la justice, par exemple la participation, justement, à ce genre de processus. Aussi de la  
26 considération, de la compensation d'un point de vue financier. Donc on peut résumer  
27 tous ces besoins, ces termes et conditions, pour mieux comprendre comment faire cela,  
28 ce qui est important de savoir aussi, ces besoins, ces réactions sont différents d'un

1 groupe à l'autre. Elles diffèrent d'un groupe à l'autre. Ça peut provenir d'une  
2 communauté spécifique, il y a des besoins de gens, des besoins ethniques, qui ont  
3 besoin d'être pris en considération pour justement, pour pouvoir ajuster la réaction. Est-  
4 ce qu'on a besoin de rajuster les besoins pour mieux réagir et intervenir ?

5 Et donc, sur la base des caractéristiques historiques, des  
6 éléments... c'est-à-dire, la façon dont on fait le deuil, on passe par un chagrin, vont  
7 différer d'une personne à une autre aussi. Donc ce que cela signifie, c'est que nos  
8 réactions, nos interventions, nos réponses, doivent être complètes. Il y a beaucoup à  
9 faire, beaucoup de choses qu'on peut faire pour justement répondre aux besoins, mais  
10 elles ont besoin d'être individualisées pour mieux réagir à des besoins spécifiques à  
11 d'autres personnes. Lorsqu'on parle de victimes de pertes massives, des victimes de  
12 terrorisme, on va mettre tout le monde dans le même sac, alors que chaque personne  
13 est différente de l'autre. Et on a besoin de mettre en place des systèmes qui vont être  
14 en mesure de refléter des situations pareilles, qui vont leur parler et pas seulement  
15 comme post traumatique, mais aussi pour réagir. Je pense que c'est ça qu'il y a lieu de  
16 faire pour un début.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Jaclyn, nous avons entendu de  
18 Levant que pas mal de personnes peuvent être affectées par un incident des pertes  
19 massives. Dans votre Commission, donc pour le bienfait de... c'est la... l'évidence  
20 002619, vous faites allusion au fait que la tension peut monter avec les communautés.  
21 Par exemple pour ce... c'est-à-dire que les communautés... vous pouvez nous en dire  
22 plus par rapport à ces pratiques pour s'assurer que c'est bien pris en charge ?

23 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Je pense qu'on ne peut pas dire  
24 assez, et j'ai entendu que pas mal des panelistes qui ont parlés de pas mal de choses  
25 en termes de besoin, par exemple de reconnaissance des... avec... par rapport à ces  
26 grandes tragédies. Et je pense que l'un des défis, souvent se sont les ressources qui  
27 sont concentrées sur les plus touchées, sur les familles qui ont perdu des proches qui  
28 étaient sur les lieux et les premiers intervenant, c'est-à-dire ceux qui sont intervenus en



1 premier. Parfois il y a une absence de reconnaissance des autres dans la collectivité  
2 qui sont touchés. Notamment, par exemple, les gens qui vivent dans les résidences qui  
3 entourent la scène de la criminalité, qui ont peut-être vu des choses, ou entendu des  
4 choses. Ou des gens qui connaissaient certaines personnes, mais qui n'ont pas été  
5 touchées directement. On ne reconnaît pas suffisamment les impacts indirects. Et  
6 comme Levent disait, c'est tellement important de donner aux individus l'espace de  
7 communiquer leurs besoins. Souvent, lorsqu'il y a des ressources qui sont offertes, ils  
8 sont offerts d'une façon qui n'est pas cohérente avec les besoins. Et c'est comme disait  
9 Gretta, cela peut faire perdurer les maux psychologiques que vivent les gens. Et d'une  
10 façon disons... mettre le plus simple, disons, c'est de créer de l'espace pour tous les  
11 individus touchés afin qu'ils puissent communiquer leurs besoins et que ces besoins là  
12 soient comblés. Quand on ne fait pas cela, c'est là où cela peut donner lieu à certaines  
13 tensions. Les gens peuvent sentir comme s'ils ont été touchés, mais on n'entend pas  
14 leur voix, ils se sentent comme s'ils ont été réduits au silence et qu'on ne comblait pas  
15 leurs besoins. Cela produit également, non seulement des traumatismes  
16 supplémentaires, également des frictions au sein de la collectivité à un moment où la  
17 collectivité doit savoir se rassembler.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Alors merci. Mary, à vous maintenant. Je  
19 sais que *Voices* a relevé le défi des tensions, des besoins entre différents groupes et  
20 différentes démarches. Je voudrais que vous parliez de comment votre organisation a  
21 relevé ce défi associé à ces tensions-là.

22 **Mme MARY FELCHET:** Je suis d'accord avec ce qu'on vient de  
23 dire. Nous avons lancé nos groupes de soutien autour du 11 septembre, on a dû animer  
24 cela via téléconférence grâce à Zoom, cela a ouvert nos possibilités, mais à ce stade-là,  
25 on a reconnu les différences en matière des besoins entre les familles, les besoins des  
26 victimes, plutôt. Il y avait des groupes pour les parents qui avaient perdu des proches  
27 parce qu'ils ne pouvaient pas parler devant leurs enfants, et il y avait des groupes pour  
28 les frères et sœurs, des groupes pour même les mères des pompiers parce qu'ils

1 avaient une différente culture et il y a beaucoup de conflits entre les pompiers et la  
2 police. Les pompiers et les policiers qui sont décédés étaient reconnus comme héros  
3 quand plusieurs des familles sentaient que leurs proches aidaient probablement les  
4 gens de sortir de l'édifice. Alors, il y avait beaucoup de tensions comme les gens ont  
5 mentionné.

6 Et là, on ne pouvait pas avoir des témoins qui ont vu des choses et  
7 personne ne devait voir ce genre de choses et ils ne pouvaient pas parler de ce genre  
8 de choses devant les familles. Il y avait des groupes pour les témoins, des groupes  
9 pour les survivants, pour les premiers intervenants. Alors, nous les avons définis de  
10 façon très spécifique.

11 Je veux quand même revenir vers l'arrière, au début finalement.  
12 Vos... cela... les événements datent de deux ans et au tout début, ce qui est le plus  
13 important pour tout le monde, c'est d'avoir des renseignements précis et on doit  
14 vraiment songer, bon, qui communiquait, qui communique, comment est-ce qu'on peut  
15 rationaliser ce processus afin que la bonne personne donne les bons renseignements,  
16 et cela doit toujours commencer avec les gens. Si c'est rattaché au décès d'un être  
17 proche, c'est pour les familles. On doit prendre en compte les congés, les anniversaires,  
18 et comment on va soutenir les gens pendant ces moments-là.

19 On a vu après le 11 septembre, je n'arrive pas à vous dire le  
20 nombre d'échéanciers que nous avons, que nous avons établis autour de Noël ou  
21 des... l'anniversaire des événements quand les... lorsque les familles... d'avoir... de  
22 rassembler les forces pour survivre un moment très, très difficile sur le plan affectif pour  
23 eux-mêmes et leurs familles. Alors, veuillez bien songer à cela.

24 C'est comme disait Grete, ils ont fait des recherches sur les  
25 besoins à long terme des familles des victimes il y a maintenant 15 ans. On a... c'est  
26 beaucoup plusieurs des mêmes constats dont elle a parlé. On doit prendre en compte  
27 d'autres tragédies qui se produisent et comment cela a un impact sur la collectivité,  
28 lorsqu'il y a une fusillade à Oslo, notamment, ils viennent de passer deux ans de

1 récupération ou de rétablissement. Souvent, les gens ne savent pas qu'est-ce que ça  
2 peut signifier, alors on doit développer des programmes très innovateurs, des ateliers  
3 pour garder des journaux, des webinaires sur un tas de sujets qui seraient pertinents  
4 pour un ou plusieurs des individus qui continuent de servir.

5                               Comme il a été souligné, la COVID, c'est un autre facteur et  
6 comment est-ce que l'isolement, et ne pas pouvoir sortir, et parmi les gens. Lorsqu'on  
7 cherche à rebâtir la collectivité, c'est quoi les impacts sur quelqu'un qui encore...  
8 souffre encore de difficultés?

9                               Un des points que je veux souligner, je... pour moi, c'est très  
10 important. Si les ressources et les renseignements et les services qui sont fournis de  
11 façon rationnelle et qu'on cède le bâton, si on n'a pas les ressources pour la personne,  
12 on va les connecter à quelqu'un qui a les ressources et cela aide à atténuer les  
13 complications en matière de santé mentale que nous avons vues à long terme.

14                              Étant donné les centaines d'organisations qui fournissaient du  
15 soutien avec beaucoup de chevauchements, alors il y avait quand même beaucoup  
16 d'écarts et le rôle de défendre les droits de ces personnes-là, ça, c'est... il s'agit d'une  
17 autre composante très importante à la guérison. Les gens, ils ont perdu un proche, mais  
18 également un sentiment de contrôle, alors tout ce qu'on pouvait faire pour fournir à  
19 cette personne-là un sentiment de contrôle, cela commence par s'engager auprès d'eux  
20 pour s'assurer qu'ils font partie de tout processus décisionnel qui va avoir un impact sur  
21 eux-mêmes ou leurs familles, en commençant par les ressources dont ils ont besoin,  
22 les impliquer dans les événements de commémoration qui seront planifiés, les impliquer  
23 dans les événements commémoratifs pour les aider à commémorer les vies de leurs  
24 proches de façon significative, alors cela revient à combler leurs besoins, peut-être pour  
25 les gens qui ne savent probablement pas ce dont ils ont besoin en ce moment, alors  
26 faire que les choses soient disponibles.

27                              La guérison commence avec la collectivité et ça me fend le cœur  
28 d'entendre parler de Sabrina et tous ceux qui ont été touchés par cette tragédie horrible

1 au sein de leur collectivité. Ils reçoivent quel soutien? Les familles des victimes, c'est  
2 pas les personnes les plus « amicaux », ils ont vécu une tragédie que dans la plupart  
3 des cas nous sentons qu'on aurait pu empêcher un niveau donné, alors l'enquête est  
4 arrivée aux réponses sur le plan de ce qui s'est passé et assurer l'imputabilité afin que  
5 les familles et les victimes, tout d'abord, ils ne veulent pas que cela se produise à un  
6 autre membre de la famille, ils veulent agir de façon proactive pour soutenir, pour  
7 comprendre et corriger le problème. Si ce n'est pas une question de prévenir les enjeux  
8 au moins pour les atténuer pour qu'il n'y ait pas une reprise, notamment qu'il s'agisse  
9 d'une fusillade dans une école ou une attaque terroriste, on sent qu'on veut qu'il y ait  
10 des leçons à tirer et on veut... de toutes les façons possibles, on va chercher à prévenir  
11 qu'une autre mère perde un enfant, peu importe le membre de la famille. (Inintelligible)  
12 quelqu'un qui était un élément important dans leur vie et leurs familles.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Mary.

14 Et pour rassurer que les membres de la table ronde de la  
15 thématique que Mary discute, on va y revenir au cours de la table ronde d'aujourd'hui.  
16 Pur l'instant, je veux rester... garder l'emphase sur les concepts et les idées clés sur  
17 lesquelles nous allons travailler.

18 Et, Terry, si on peut vous parler des concepts clés dans votre  
19 recherche, recherche au sujet que, au-delà des impacts de santé mentale et le deuil  
20 associé à l'expérience d'une perte massive, les collectivités vivent également une  
21 augmentation en matière des maladies physiques après un tel évènement. Je sais que  
22 les recherches de Mary et Grete confirment cela.

23 Vous et Grete, vous utilisez le terme « somatisation » pour décrire  
24 ce processus. Pouvez-vous, s'il vous plait, nous expliquer qu'est-ce que ce mot  
25 « somatique », « somatisation » veut dire et pourquoi vous l'employez dans le cadre de  
26 ce processus.

27 **Dre TERRY MITCHEL:** Je vais essayer. Alors, le « soma », ça  
28 signifie « corps »; la somatisation, ça signifie le deuil, la douleur, tous les côtés affectifs,

1 cognitifs, et c'est la dissonance qui est intégrée au corps, ça se manifeste dans le  
2 corps. La somatisation peut contribuer, comme vous allez voir dans les études sur  
3 l'évènement Swissair, ça peut être un facteur de risque, et dans la littérature sur les  
4 traumatismes, nous savons que les maladies respiratoires, cardiovasculaires, gastro-  
5 intestinales et immunologiques, ainsi que neurologies et autres sont fortement  
6 rattachées au trouble du stress post-traumatique ou qu'il y a une corrélation avec le  
7 TSPT, mais également comme psychologue, je vous dirais que des énormes quantités  
8 de stress et de répression de l'anxiété, de la colère, l'internalisation plutôt que  
9 l'externalisation avec des soutiens appropriés et de tels véhicules, l'internalisation de la  
10 colère, du stress, de l'anxiété, ça peut se manifester non seulement en matière de  
11 comportement, non seulement en douleur, en dissociation de séparer son esprit de son  
12 expérience et de son corps qu'en fait ces tendances dissociatives, de répression de la  
13 colère, du deuil, de la tristesse, ça peut se manifester sous la forme de maladie.

14                   Alors, la somatisation est la convergence des symptômes affectifs  
15 et des symptômes physiques.

16                   **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

17                   **Dre TERRY MITCHEL:** Alors, dans le désastre de Swissair, les  
18 interventions des collectivités courageuses et héroïques, il y a eu tellement de gens  
19 pour récupérer ce qui... ce dont ils pouvaient pour identifier les restes humains,  
20 récupérer au large des côtes de la Nouvelle-Écosse, lorsqu'on a pu accéder aux vraies  
21 données étant donné le système de santé publique, on a pu accéder aux données de  
22 santé avant le désastre, et là on a regardé suite au désastre, une année et deux  
23 années et ainsi de suite, et on a pu voir qu'avant le désastre, les codes ICD-9 au sein  
24 du système de santé mentale étaient en réduction, l'incidence de certaines maladies  
25 était en chute, et suite au désastre, ils se sont mis à augmenter. Comme disait un autre  
26 présentateur, l'année... après la deuxième année, ça s'est aplati, c'est à partir de  
27 l'année 3 où on a vu le plus grand pic pour le cardiovasculaire, les gastro-intestinaux,  
28 les cardiovasculaires et l'immunologique, ces maladies-là.

1                   La somatisation peut se passer avec n'importe qui. Alors, dans nos  
2 données, on a vu que des adolescents étaient touchés, même si ce n'était pas sur les  
3 bateaux, n'étaient pas dans la phase de récupération, ils ont été beaucoup touchés,  
4 ainsi que des gens de faible revenu et les personnes âgées. Alors, toute la collectivité,  
5 comme disait Jaclyn, toute la collectivité peut être touchée, non seulement les premiers  
6 intervenants, et la somatisation peut se manifester sous la forme d'impacts en matière  
7 de santé à très long terme pour des communautés tout entières.

8                   **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien, Terry.

9                   Grete, c'est à vous maintenant. On a entendu ce terme de trouble  
10 de stress post-traumatique, en fait on l'a beaucoup entendu dans le cadre de notre  
11 travail. Je ne suis pas certaine si ç'a été bien défini lors de nos procédures, je ne suis  
12 pas sûre si on comprend bien les symptômes que cela décrit et comment les personnes  
13 ordinaires pourraient arriver à comprendre le trouble de stress post-traumatique et ses  
14 impacts sur les vies et les comportements de ceux qui vivent cette condition-là.  
15 Pourriez-vous nous aider?

16                   **Dre GRETE DYB:** Je peux certainement faire une tentative. Je  
17 pense que les gens qui vivent ces symptômes-là trouvent que ça fait vraiment peur. Ça  
18 fait peur, il me semble. Les premiers groupes de symptômes, ça implique revivre  
19 l'évènement, ce sont des évènements tellement brutaux, n'est-ce pas? Cela fait  
20 vraiment peur, certainement, et les gens sont fortement perturbés lorsqu'ils revivent  
21 cela. Ça peut être des images, ça peut être des odeurs, ça peut être des bruits que l'on  
22 entend comme un grand « pan! » ou des choses qui nous rappellent des tirs de feu,  
23 bien sûr, des coups de fusil, plutôt. D'autres choses qui nous rappellent un évènement  
24 peuvent être revécues de nombreuses façons, cela mène à des situations où on  
25 cherche à éviter ce genre de situation, on évite les situations qui ressemblent à une  
26 situation que nous avons connue, également on cherche... on évite d'y penser, on ne  
27 veut rien entendre parler, on les voit dans les journaux, on ne veut pas sortir parce  
28 qu'on a peur qu'on va voir la une d'un journal qui va vous rappeler des évènements.

1 Cela peut devenir un grand problème et on peut s'isoler.

2                                   On sait que l'isolement et le fait de se retirer des situations sociales  
3 est très nuisible, et il y a un nouveau groupe de symptômes dans le DSM-5, ça l'a un  
4 impact sur nos pensées et la cognition. Alors, on se met à penser qu'on va avoir un  
5 avenir plus court, qu'on et une mauvaise personne parce qu'on n'a pas réussi à faire ce  
6 que l'on aurait dû, ce qu'on pense que l'on aurait dû dans la situation. Tellement de  
7 pensées qui ne sont pas des pensées positives au niveau de votre récupération. Le  
8 dernier groupe de symptômes, c'est un niveau élevé de réactivité. Quand on entend un  
9 son, on est étonné, on cherche les dangers autour de soi, on a de la difficulté à se  
10 concentrer, c'est de l'irritation. On dit que les adultes sont irrités, on dit que les adultes  
11 sont irrités et les enfants sont en colère, mais les adultes sont en colère aussi.  
12 Également beaucoup de cauchemars, de difficultés pour dormir, ça peut perturber notre  
13 routine de tous les jours, on gère mal la vie de tous les jours étant donné ces réactions  
14 accrues.

15                                   Voilà les symptômes dans l'ensemble. Ils sont... c'est tout à fait  
16 logique, vous allez comprendre que c'est une réaction normale à une situation très  
17 anormale que nous avons vécue au niveau de danger et on a peur, et parfois peut-être  
18 qu'on a échappé à peine d'être tué nous-mêmes et cela a un impact de plusieurs  
19 façons. Mais avoir ces symp... vivre ces symptômes-là peut être perturbant, y'a des  
20 gens qui pensent qu'ils ont viré fous et « je ne suis plus moi-même, j'ai des réactions  
21 bizarres à des choses normales », alors... et c'est très important que l'éducation  
22 psychosociale fasse partie de ce qu'on leur offre afin qu'ils puissent réagir de façon plus  
23 adéquate à ces symptômes-là.

24                                   J'aimerais parler des symptômes somatiques qui sont très, très  
25 étroitement liés aux symptômes psychiatriques. Malheureusement, on n'a pas des  
26 programmes de traitement qui traitent les deux. On croit que si on traite les  
27 programmes psychologiques, ce sera suffisant, ou peut-être que l'on va traiter  
28 seulement les programmes somatiques. Les traitements devraient être plus intégrés.

1                   **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup.

2                   Grete vient de parler des problèmes de santé mentale qui peuvent  
3 survenir après un incident de perte massive. Vous avez distingué entre les impacts sur  
4 la santé mentale et aussi les crises de deuil très complexes. Pourquoi est-ce que le  
5 deuil doit être conçu séparément de la santé mentale?

6                   **Mme SERENA LEWIS:** Il est critique de comprendre que le deuil  
7 est absolument normal et nécessaire. Ça fait partie d'un processus que nous vivons  
8 depuis le début de nos vies, mais en Amérique du Nord, on n'a pas eu beaucoup  
9 d'accès à ce vocabulaire. J'ai vu beaucoup de problèmes avec la compréhension du  
10 deuil, on l'a mis avec la santé mentale, mais il faut comprendre la mort selon les  
11 différences façons qu'elle se présente dans nos vies et j'applaudis... je félicite Grete  
12 pour son commentaire sur l'appui psychoéducatif. Quand je comprends ce qui m'arrive,  
13 je comprends que le deuil est une réaction très naturelle. Je pense qu'il est important,  
14 donc, de décortiquer le problème et de travailler avec les traumatismes de manière  
15 proactive.

16                   L'éducation, c'est le pouvoir. Quand je peux comprendre ce qui se  
17 passe dans mon système, dans ma famille, dans ma collectivité, dans ma province, j'ai  
18 une autre façon de réagir. Cela me permet de poursuivre ma récupération et de  
19 comprendre celle des autres. Quand on parle du traumatisme et le deuil, le deuil, ça  
20 nous affecte de façon holistique, donc ça nous affecte le corps, l'esprit, la psyché, et  
21 donc je songe à cette identité, ce sens de l'identité que nous sommes en train d'étudier.  
22 C'est une lutte, c'est un problème. Il y a tellement d'aspects dont il faut faire le deuil, il  
23 faut avoir ces discussions bien animées afin de bien comprendre la portée de ces  
24 problèmes. Comment est-ce qu'on réussit à trouver la paix. Comment est-ce qu'on  
25 travaille sur nos émotions et quand... tellement de choses ont été perturbées dans la  
26 société.

27                   **Mme SERENA LEWIS :** Comment est-ce qu'on peut reconnaître ce  
28 besoin. Je dis souvent aux gens : S'agit-il du deuil, de la dépression, de l'anxiété, de la



1 peur? Est-ce que le traumatisme doit devenir absolument le syndrome post-  
2 traumatique? Je... quand on peut être proactif, cela nous permet de réagir de façon  
3 différente. Megan?

4 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Megan, quelle stratégie utilisez-vous pour  
5 mousser les conversations, les discussions dans les communautés avec lesquelles  
6 vous avez travaillé?

7 **Dr MEGAN MCELHERAN** : Je veux donc revisiter quelques  
8 commentaires de mes collègues. Il faut pas créer une mythologie autour de ces  
9 éléments, quand de telles expériences se présentent. Quand je regarde mon  
10 expérience clinique et la littérature, la bibliographie, quand les gens récupèrent des  
11 événements traumatiques, ils arrivent à revenir à... à prospérer émotionnellement dans leur  
12 vie. Il y a certaines choses qui sont communes. Quand une tragédie ou un traumatisme  
13 de cette envergure arrive, la réaction est naturelle est d'être dévasté, terrifié. Et cela,  
14 donc, peut déstabiliser les choses durablement. Mais comme espèce humaine, nous  
15 avons une capacité incroyable de s'en remettre. De guérir.

16 Bien des gens vont vivre le traumatisme dans leur vie, mais bien de  
17 ces gens n'auront pas le syndrome post-traumatique. Car il semble que nous avons des  
18 façons naturelles de se remettre des traumatismes. Si les bons ingrédients sont mis en  
19 place. Un commentaire qui s'applique à ces collectivités qui ont vécu des tragédies ou  
20 des pertes massives. Il se peut que certaines personnes adoptent une approche  
21 relative. Qu'ils ne sentent pas, qu'ils n'ont pas l'impression de mériter la... le deuil. Et  
22 cela peut interrompre le processus de récupération. C'est là où les gens peuvent se  
23 trouver poignés. Les symptômes sont très naturels. Mais nous, on parle de quelque  
24 chose d'autre. C'est quand les symptômes ne peuvent pas disparaître.

25 Ça, c'est souvent quand les personnes, les familles, les  
26 communautés décident qu'ils n'ont pas le droit d'avoir ces réactions. Donc, moi je  
27 recommande que tous ceux et celles qui ont vécu un tel événement, peu importe votre  
28 distance de l'événement, donnez-vous la permission. On crée de la misère quand on

1 essaie de... de se convaincre que je devrais pas avoir de telles émotions. Que d'autres  
2 personnes ont besoin de moi, que je devrais pas demander de l'aide moi-même. Quand  
3 on met de telles règles en place, souvent cela peut mener à des perturbations post-  
4 traumatiques. Quand on est dans la détresse, on veut souvent s'en éloigner. On ne veut  
5 pas sentir ces émotions. On ne veut...

6 Et ce qu'il faut faire, c'est de trouver des moyens de... de prendre  
7 des risques. D'essayer d'être ouvert. D'essayer de... de divulguer certains aspects de  
8 nous-mêmes. Divulguer comment on se sent. Pouvant se poser des questions sans  
9 craindre que si je pose la mauvaise question, je vais aggraver la situation. Donc, la  
10 stratégie importante, c'est de maintenir, de mettre l'accent sur l'engagement, sur la...  
11 l'interrelation, non pas l'éloignement.

12 Et donc, toute personne qui a été, vécu cette expérience ou  
13 affectée par cette expérience devrait pouvoir reconnaître cette douleur est... fait partie  
14 de votre expérience. Et elle est valide. On pourrait le faire avec nos membres, nos  
15 proches et cela peut mener à des normes de guérison dans la collectivité. Il est  
16 important de comprendre que, avec toutes ces pertes et avec la Covid, avec le fait que  
17 l'enquête se poursuit, c'est un peu comme si on est encore soldat sur le champ de  
18 bataille. Et on ne peut pas s'en remettre avant de quitter le champ de bataille.

19 Quand les médias vont... qu'on ne sera plus tellement sous les  
20 projecteurs, tout cela, peut-être que c'est, c'est, ce sera le moment où on pourra  
21 commencer à faire... à faire des pas en avant.

22 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Nous allons passer à un autre terme. Est-  
23 ce que ce serait le bon moment de prendre 15 minutes de pause?

24 **COMMISSAIRE MACDONALD** : Oui, je remercie les panélistes.  
25 On prend une pause de 15 minutes.

26 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci commissaire. Comme maintenant,  
27 je vais prendre... on va passer à une discussion sérieuse par rapport à la chronologie  
28 des pertes massives. Et je vais commencer... par exemple on va remonter l'échelle de

1 temps, et donc, en parlant des rescapés, de leur expérience. Greta, si je peux me  
2 tourner vers vous, vous avez utilisé de terme première aide psychologique, à l'encontre  
3 de ceux qui ont vécu cette expérience de perte massive. Qu'est-ce que cela signifie? À  
4 quoi ressemble cela?

5 **Dre GRETA DYB** : Vous savez, on ne sait pas vraiment tout de  
6 suite. On n'est pas au courant, on ne sait pas c'est quoi les attentes et les besoins des  
7 personnes. Donc, d'abord... d'abord les premiers secours vont porter sur le... la  
8 logique. On va savoir, essayer de savoir ce que les gens ont besoin, c'est quoi leurs  
9 attentes, c'est quoi leur besoin. Nous avons eu d'autres réactions au départ,  
10 auparavant, par exemple debriefing, que l'on utilise beaucoup, qui n'est pas, qui n'est  
11 plus recommandé, parce que ça peut être nuisible à certains. Et donc, lorsqu'on réalise  
12 que les émotions des personnes sont très solides et qu'ils ont besoin de stabiliser leurs  
13 émotions, de sorte à ce qu'ils aient moins peur et que, ils comprennent qu'est-ce qu'il  
14 leur arrive. Donc, pour leur fournir un maximum d'informations au sujet de ce qui s'est  
15 passé. Parce que leurs mémoires sont très fragmentées par rapport à des événements  
16 pareils.

17 Et donc, ça fait peur lorsqu'on ne comprend pas qu'est-ce que  
18 c'était effrayant, lorsqu'on ne comprend pas ce qui nous arrive. Donc, l'Information est  
19 très importante. Aussi, leur donner ce dont ils ont besoin en termes d'appui, en termes  
20 de soutien. Pas mal de personnes après les fusillades, y en a qui... qui nageaient, ils  
21 avaient froid, ils avaient besoin des sorties de bain, des couvertures. Et aussi, ensuite,  
22 de les aider à, bien, prendre contact avec leurs proches; parce que, être en relation  
23 avec des personnes en qui ils ont le plus confiance va leur donner, leur procurer un  
24 sentiment qu'ils sont en sécurité. Et qu'ils sont en mesure de reprendre contact avec les  
25 personnes qui leur fournissent des secours, qui essaient de les calmer, mieux que  
26 n'importe qui d'autre.

27 Donc, c'est simple. C'est cela. Aussi, de prendre contact avec des  
28 amis, des...des...des rescapés, de leur famille qui utilisent des réseaux sociaux. Et

1 aussi, bien sûr qui n'ont pas... qui n'ont pas de cellulaire. Parce qu'ils les ont perdus,  
2 lors de tragédies. Donc c'est, il est question de les aider, de prendre contact, d'utiliser  
3 les cellulaires ou les réseaux sociaux, pour, justement, entrer en contact. Je pense que  
4 ça, ça les aide beaucoup. Parce que, avec les pertes massives, les gens essaient de  
5 venir tous sur les lieux et donc, il y a des ambulances, il y a des pompiers, il y a... C'est  
6 difficile de se rendre sur les lieux. Même lorsque... pour les parents et les proches qui  
7 veulent venir les soutenir et les aider.

8                   Ça, ça été difficile. Quoi que maintenant, nous avons toutes sortes  
9 de... d'instruments que l'on peut utiliser pour entrer en contact. Je pense que c'est  
10 important. Comme vous pouvez l'entendre, c'est faire preuve de, bien sûr, de bon sens.  
11 D'essayer d'expliquer aux gens qu'est-ce qui leur arrive et aussi de les assurer, de les  
12 rassurer que, ils sont en sécurité. Que... et parfois, lorsque les gens, par exemple, les  
13 tireurs, ils ont des difficultés de faire confiance aux aidants. Ils ont besoin, ils ont de la  
14 difficulté à parler avec des officiers de police, parce qu'ils voient quelque chose qui  
15 ressemble à des uniformes, ils vont juste perdre... perdre confiance, parce que ça va  
16 leur rappeler les attaques, les attaquants.

17                   Même dans les hôpitaux, ils ont des difficultés d'avoir confiance en  
18 des infirmières, parce qu'ils pensent que c'est... ils pensent qu'il y a quelque chose de  
19 plus large, de beaucoup plus large qui leur arrive. Donc, il y a de l'inconscience aussi,  
20 qui les mêle un petit peu.

21                   Donc, c'est beaucoup de bon sens, mais aussi, ce sont des choses  
22 très importantes, qu'il est question d'entreprendre immédiatement après les... les... Et  
23 ça arrive souvent dans les centres de secours, où les personnes sont évacuées.

24                   **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup.

25                   Grete, je sais qu'il est question aussi d'utiliser un processus  
26 multidisciplinaire pour... dans les jours qui suivent tout de suite les pertes massives.  
27 Voulez-vous nous le décrire comment il se présente?

28                   **Dre GRETE DYB:** Pas mal de mes collègues ici ont parlé aussi de

1 l'importance d'être proactif, les gens ne savent pas ce dont ils ont besoin et lorsqu'ils  
2 savent, qu'ils sentent qu'ils ont besoin de quelque chose, ils sauront à qui s'adresser. Ils  
3 ne savent pas c'est qui qui va leur donner cette idée. Donc, on a fini par établir des  
4 démarches, des approches proactives depuis le tsunami de 2004, ensuite les attaques  
5 du 11 septembre, donc chaque municipalité a une équipe, une cellule de crise qui va  
6 être en contact avec la famille. En général, ce sont des accidents, lorsque les gens  
7 meurent ou il y a des suicides, c'est-à-dire qu'il y a des événements qui n'ont pas de...  
8 c'est-à-dire auxquels on ne s'attend pas. Donc, d'habitude, c'est un médecin, un  
9 psychologue, s'ils en ont besoin, s'ils veulent avoir... ont besoin d'un infirmier et un  
10 travailleur social. En général, c'est ça les membres d'une équipe, et ils ont le travail de  
11 municipalité, mais aussi, c'est des gens qui sont inscrits pour travailler au sein de  
12 cellules de crise ou d'équipes de crise et qui peuvent être contactés même pendant la  
13 nuit. Et donc, ils font beaucoup de travail du genre le premier jour qui suit les attaques  
14 ou les incidents, et là, pas mal de familles qui ont eu de gros chagrins, par exemple  
15 des... et qui ont eu des incendies dans lesquels ils ont perdu des membres, parfois ils  
16 peuvent aller même dans des églises aussi, donc c'est la municipalité pour les premiers  
17 secours, pour... ensuite, ils vont assurer le suivi de ce travail. On n'est pas très forts là-  
18 dedans, mais je pense que l'équipe de crise... après le tsunami de 2004, nous avons vu  
19 que la moitié des familles seulement ont été contactées par l'équipe de crise.

20 Je ne pense pas que toutes les équipes connaissent la proactivité,  
21 et donc, il est question d'une loi qui va faire en sorte... qui va régir qu'il doit y avoir une  
22 équipe de crise. Il y a eu beaucoup de formations dans notre cas. Je pense que 90 %  
23 des rescapés ont dit qu'ils ont été contactés par l'équipe de crise.

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

25 Levent, je sais que vous savez comment les municipalités, les  
26 autorités peuvent se préparer lorsqu'il y a des pertes massives du genre. Quel genre de  
27 préparation devrait être mis en place avant même qu'il n'arrive quoi que ce soit?

28 **M. LEVENT ALTAN:** Peut-être que je vais faire... je vais parler de

1 cela, c'est particulièrement important. Je parle à de nombreux partenaires aux Nations  
2 Unies et à d'autres endroits aussi et la première chose que je dis à tout le monde  
3 maintenant, c'est qu'on le sait. Il n'y a aucune excuse à ce stade-ci de dire « ah, on ne  
4 s'attendait pas à cela », et « on ne savait pas quoi faire », et « on n'a pas planifié pour  
5 cela ». Il me semble que nous ne savons pas tout parfaitement, c'est un autre enjeu, et  
6 il y a plusieurs nuances sur comment on s'y prend. Notamment lorsqu'on parle lors des  
7 interventions psychologiques, ça devient complexe et il faut de nombreux outils pour  
8 pouvoir aborder les différentes situations chez chaque individu, mais du point de vue  
9 des politiques, du point de vue législatif, nous savons énormément de choses depuis le  
10 11 septembre. Il y a plusieurs pays à travers le monde qui ont connu des actes de  
11 terrorisme et des pertes massives, ils ont développé beaucoup de solutions et y'a  
12 énormément d'explications sur comment on peut s'y prendre au niveau structurel, le  
13 Royaume-Uni, la France, les États-Unis qui ont des systèmes significatifs en place.

14 C'est très important de comprendre, il y a énormément de données  
15 et ce sont des données fondamentales, il est facile de dire que nous n'avons pas les  
16 données ou c'est facile de dire que quelque chose est plus important ou quelque chose  
17 coûte moins, mais les données montrent que ne pas intervenir de façon appropriée,  
18 c'est ça qui nous coûte le plus. Sur le plan des impacts en matière de santé,  
19 économiques, les droits fondamentaux, la cohésion communautaire, la résilience, il est  
20 important de revenir à cela. Nous avons et nous devons intervenir, on doit planifier.

21 En ce qui a trait à votre question, je pense c'est une citation d'un  
22 agent incroyable du système de services aux victimes de la FBI, il a dit : la plupart des  
23 actions sont prévisibles et on peut planifier pour cela. Et c'est le cas dans cette période-  
24 ci. Sur le plan de la planification de la préparation, on a entendu ces choses-là  
25 auparavant. Il y a des éléments associés à... que d'autres ont fait lors d'une crise,  
26 quelles sont les procédures et quels protocoles doit-on instaurer. On sait que parmi les  
27 meilleures solutions, on a entendu parler des centres multi-agences, les centres d'aide  
28 aux victimes, un endroit qui est organisé, installé, où on peut... les membres des

1 familles peuvent venir, il y a des milieux interdisciplinaires afin qu'on puisse leur offrir  
2 des renseignements dont ils ont besoin. Afin de faire cela de façon efficace, ils font une  
3 planification locale sur les lieux : où est-ce qu'on installe cela, comment est-ce qu'on fait  
4 fonctionner cela, qui s'assoit où, d'autres genres de contenu d'urgence dont on aura  
5 besoin. On doit planifier tout cela, mais on doit également bâtir les relations. On a parlé  
6 de confiance et le montant de temps que ça prend pour élaborer des relations. C'est  
7 fondamental pour avoir une réaction efficace.

8 C'est ce genre de scène où c'est le chaos, ils doivent recevoir que  
9 faire et quand. Nous avons tous notre planification contre le terrorisme et en cas de  
10 sinistre, mais ce qui est moins bien intégré à ce point de vue là, c'est la perspective des  
11 victimes et l'intervention en matière de victimes doit y être intégrée, comment combiner  
12 la société civile et les interventions de société civile et de l'État pour avoir le meilleur  
13 encadrement en matière d'intervention. On doit avoir planifié les origines de ce soutien-  
14 là, qui va fournir le soutien, le type de soutien sera légèrement différent lors de la  
15 phase... lors de la crise, on doit également avoir une planification pour la transition de  
16 la situation longue, il doit y avoir les encadrements des communications en place. Je  
17 pense que c'est Mary qui a parlé de renseignements, c'est pas juste est-ce que c'est un  
18 conduit, que ça aide à accéder à d'autres services et droits, mais c'est fondamental à la  
19 compréhension de la personne de ce qui se passe. Ça peut réduire les effets nuisibles  
20 ou ça peut augmenter les effets nuisibles. C'est selon la façon que l'on fait les  
21 communications.

22 Par exemple, une façon de mal gérer la communication, c'est lors  
23 des attaques de Bruxelles et l'identification des victimes qui ont été assassinées et cela  
24 se passait, et on a pris la décision, parce qu'on était préoccupés par les victimes, de ne  
25 pas faire connaître... faire savoir aux membres des familles l'identité des victimes  
26 jusqu'à ce qu'on soit cent pour cent certain. Dans un cas, les membres d'une famille  
27 circulaient dans les hôpitaux pendant des journées à la recherche de leurs proches  
28 pendant que les coroners savaient à 90 % c'était qui, et le traumatisme de savoir que la

1 personne savait... connaissait la réponse à 90 % et qu'on cherchait toujours les  
2 proches, c'était vraiment pénible pour les membres de la famille.

3 Il y a d'autres façons de faire preuve de transparence et d'informer  
4 les victimes au sujet de la situation. C'est la communication avec le public dans  
5 l'ensemble et la communic... les procédures de communication qui sont instaurées afin  
6 qu'on puisse bien communiquer avec les victimes aussi, et dans ce concept-là de la  
7 communication selon cet encadrement-là, il s'agit fondamentalement de comment  
8 communiquer, différentes méthodes de communications, différents formats afin qu'on  
9 puisse tenir compte des différentes façons que l'on va recevoir les renseignements et  
10 s'assurer que c'est simple et accessible, que c'est répété. On entend parler de  
11 proactivité, c'est la proactivité pour fournir du soutien, mais également pour fournir des  
12 renseignements. Les gens qui vivent des situations chaotiques et traumatisantes, ils ne  
13 savent pas ce dont ils ont besoin quand... lorsqu'ils en ont besoin, on doit continuer  
14 d'offrir ces outils-là de façon appropriée, à différents moments, de différentes façons.  
15 Ça, c'est une partie fondamentale de la façon dont on doit communiquer.

16 On peut préparer la communication, on peut la planifier, il doit...  
17 plusieurs des procédures peuvent être instaurées, il peut y avoir même des structures  
18 pour un site web public. Aux Pays-Bas, par exemple, ils peuvent organiser un site web  
19 pour les victimes pour... avec une zone publique et une zone privée pour les victimes  
20 dans l'espace de quelques heures, ils connaissent l'architecture fondamentale du site  
21 web, ils ont un contrat avec le service aux victimes aux Pays-Bas, le financement y est,  
22 le contenu doit être légèrement modifié pour toute situation particulière, mais c'est tout  
23 préparé d'avance, alors ils savent comment communiquer.

24 Il y a également la formation, la formation de plusieurs différentes  
25 façons. Bon, avant de passer à la formation, la formation n'est pas une solution en soi.  
26 Avec la formation, il doit y avoir les outils, les mécanismes pour soutenir les gens qui  
27 mettent en œuvre la formation. Cette notion peut former des gens pendant quatre  
28 heures de façon ponctuelle, et s'attendre à ce qu'ils changent, c'est pas faisable, mais



1 on doit combiner cela avec les outils. Alors, il faut différents genres de formation, une  
2 formation en matière de vos obligations comme agents, comme ONG, psychologues.  
3 Quand on l'intègre au système, on doit faire des tests de pression, c'est pas  
4 simplement... c'est après une des attaques au Danemark, cela c'était une  
5 reconnaissance du soutien aux victimes, ils avaient toutes les procédures en place,  
6 mais cela ne fonctionnait pas comme cela en pratique lorsqu'il y avait la véritable  
7 pression suite à l'attaque et ils ont dû apprendre, et ce qu'ils ont appris, c'est qu'ils  
8 doivent tester la procédure et tester les membres du personnel pouvoir comment ils  
9 interviennent et réagissent à une situation de haute pression. Cette formation-là doit  
10 être... impliquer plusieurs agences aussi, il doit y avoir différentes parties prenantes qui  
11 travaillent ensemble comme parties de ce processus-là. Ça a tendance à bien marcher  
12 en matière des actions contre le terrorisme ou les forces d'application de la loi ou les  
13 questions directement liées à la santé, notamment la Croix-Rouge. On a mis l'influence  
14 sur la santé et l'hospitalisation et réagir à la menace, mais l'élément de la victime en ce  
15 qui a trait aux soins affectifs des victimes, pour établir les centres et s'assurer qu'ils sont  
16 informés convenablement, on oublie, on a tendance à oublier cela et c'est quelque  
17 chose qui manque.

18                   Voilà certains des aspects. Il y a plusieurs autres aspects. Un qui  
19 est très important est l'identification et l'inscription des victimes. On peut planifier pour  
20 cela et ça ne se passe pas forcément bien. Il y a deux éléments. Numéro 1, avoir le  
21 système qui existe afin de pouvoir enregistrer qui sont les victimes et qui sont les  
22 personnes touchées sur la scène, savoir quels genres de renseignements qu'on doit  
23 enregistrer. Ce système est fondamental afin que les gens soient intégrés au système  
24 et les reconnaître de façon... dans une attaque, les gens vont rentrer chez soi et ils ne  
25 vont pas reconnaître qu'ils ont été touchés. C'est quelque chose que l'on peut instaurer  
26 au moment où les attaques ont lieu. En Belgique, ils ont appris beaucoup, il sont une  
27 solution technologique incroyable appelée « Be Prepared », ça inclut un bracelet qui  
28 contient toute une gamme de renseignements, également le partage des données, des

1 procédures de partage de données qui ont été instaurées. Le respect de la vie privée,  
2 c'est important, mais ça limite la capacité de partager les renseignements entre gens, et  
3 ici, c'est légitime. Alors, les procédures et les particules et les protocoles permettent que  
4 cela... que l'infrastructure pour l'enregistrement de qui est parti, qui a été touché, et la  
5 compréhension que ce renseignement-là n'est pas juste pour la phase de crise, mais à  
6 long terme, cela est essentiel.

7 J'ai plusieurs autres exemples.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE:** C'est très utile, Levent. Merci.

9 Je vais laisser aux commissaires à savoir y'a plusieurs des  
10 recommandations que Levent vient de partager avec nous sont contenues dans un  
11 rapport qu'il a produit sur le soutien aux victimes d'actes de terrorisme qui sera déposé  
12 devant vous éventuellement.

13 Alors, Jaclyn, à vous maintenant. Une des choses dans votre  
14 rapport, on parle des impacts des médias dans les... au début dans les... au tout début  
15 des incidents et l'impact immédiat sur ceux qui ont survécu aux pertes massives.  
16 Pouvez-vous nous parler un peu de ça?

17 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** La façon que nous voyons les  
18 évènements des pertes massives se dérouler aujourd'hui, ç'a pas toujours été comme  
19 ça. La première fois dans notre pays où on a vu se dérouler comme on le voit  
20 maintenant, c'est avec l'évènement à Columbine, c'était par pur hasard que les médias  
21 étaient à 40 minutes de distance et qu'ils couvraient une situation d'importance  
22 internationale lorsqu'ils ont eu la nouvelle de la fusillade. Alors, ils ont pu se rendre à  
23 Littleton rapidement pour la couverture d'un évènement qui ne serait pas en cours  
24 pendant si longtemps pendant ces incidences-là, mais qui continuait. Le défi... les défis  
25 que nous avons... que nous voyons sont nombreux. La couverture médiatique est  
26 intensive dans les premières minutes, les heures et les premières journées dans notre  
27 collectivité, ils étaient encore en train d'enlever des enfants des écoles pour les rendre  
28 à leurs familles et les médias mettaient des microphones à leurs visages pour

1 demander comment ils se sentaient. Ils ne savaient même pas s'ils allaient revoir leurs  
2 parents.

3                               Alors, chaque moment des conséquences immédiates est couvert :  
4 de se faire enlever de l'édifice, des réunifications des familles aux funérailles, aux  
5 vigiles communautaires, aux évènements de commémorations et les autres étapes  
6 suivantes, il s'agit des enfants qui retournent aux bancs d'école, notamment avec  
7 Buffalo, ils vont rouvrir le supermarché parce qu'ils doivent le faire, alors la réouverture  
8 du supermarché, ça va être couvert par les médias. Alors, ce qui finit par arriver, c'est  
9 bien... tandis que les individus, c'est le temps de traiter les traumatismes incroyables  
10 qu'ils viennent de vivre, c'est vraiment sous les feux des médias, et certains survivants  
11 l'ont comparé... il y a une comparaison que c'est quelqu'un qui a perdu sa fille à  
12 Columbine, c'est faire le deuil dans un bocal à poissons, on est... tout le monde nous  
13 regarde, on devient une sorte de commodité finalement. Et ce qui finit par arriver, ça  
14 devient en quelque sorte un soutien là où on se sent que tout le monde peut nous  
15 soutenir à distance par l'entremise de ce point de vue là, mais il y a une nouvelle  
16 histoire et les caméras s'en vont et il y a une collectivité qui a perdu tellement de  
17 choses et là ils se sentent laissés pour compte, et cela présente beaucoup de défis en  
18 matière de deuils, le processus de deuil.

19                               On en a touché que brièvement, mais si je peux parler très  
20 clairement, on parle beaucoup de quelque chose qui est normal, mais les survivants ne  
21 reviennent pas à la normale, ils reviennent à une nouvelle normale. Ils doivent  
22 apprendre comment relever le défi d'un espace où le restant du monde passe à autre  
23 chose et le lendemain, et là, ils cherchent juste à réussir à aborder la journée, et quand  
24 la couverture médiatique est là, l'enlèvement des caméras, ça peut devenir une perte  
25 secondaire, une autre source de victimisation.

26                               Et une autre chose que nous ne considérons pas forcément, c'est  
27 lorsque les gens reviennent pour les anniversaires annuels ou d'autres évènements où  
28 on est plusieurs pertes dans la collectivité après les impacts, après l'anniversaire d'une

1 année et autres choses. On ne peut pas continuer de rentrer et sortir dans la vie des  
2 gens lorsqu'ils cherchent à traiter de toutes ces questions-là sans avoir un certain souci  
3 de comment ils peuvent aborder tout cela. On doit s'assurer qu'on n'utilise pas les gens  
4 qui sont touchés comme une fin. On va certainement véhiculer les renseignements à  
5 tout le monde, mais on ne doit pas être empiéter sur le processus de deuil des gens  
6 pour y arriver.

7 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien.

8 Terry, c'est un bon moment de passer à une discussion que vous...  
9 vous et moi on, nous avons, vous avez... on a eu, l'importance de fournir les  
10 membres... aux membres de la collectivité, des espaces sécuritaires pour exprimer la  
11 colère de traiter des questions de façon... ça pourrait sensationnel si c'était couvert par  
12 les médias ou ça pourrait être condamné par les gens qui ne comprennent pas.  
13 Pouvez-vous nous parler en fonction de votre expertise sur les traumatismes, sur  
14 pourquoi cela est important ?

15 **Dre TERRY MITCHELL:** Vous m'avez parlé de traumatisation  
16 d'emblée. Alors la répression, ce qui signifie chercher à garder tout au fond de soi-  
17 même pour ne pas que ça monte au niveau conscient, d'être tellement traumatisé qu'il y  
18 a dissociation, que notre conscience est séparée de notre vie affective et on vit à  
19 l'extérieur de soi-même. Et cela contribue à la répression. Et si on ne soutient pas les  
20 individus et ici, les collectivités, les systèmes entiers, les individus, les systèmes de  
21 toute la collectivité même, toute la Nouvelle-Écosse, afin qu'on puisse reconnaître ce  
22 qui s'est passé. De ne pas passer à autre chose, de ne pas oublier d'avoir un endroit  
23 comme individu, comme collectivité, comme famille, d'avoir une voix pour exprimer  
24 cette douleur-là, cette colère-là, cette rage-là. Ce que je mentionnais plus tôt  
25 aujourd'hui, il n'y a personne qui veut vivre en étant en colère.

26 Ça ne semble pas être un objectif sain, mais le genre de pertes  
27 massives dont nous discutons, il y a trois caractéristiques différentes des pertes  
28 massives. Les sinistres naturels, ça se produit de plus en plus, ce sont les

1 traumatismes, la destruction de l'environnement, la terreur, de terribles choses qui se  
2 passent à ces collectivités, à nos propres collectivités. Des événements techniques, le  
3 sinistre de Swissair, ce n'était pas prévu, c'était horrible, c'était horrifiant, c'était  
4 traumatisant, mais il n'y avait pas, dans les deux instances là, on peut se faire une paix  
5 avec cet événement là, mais avec la criminalité violente, un événement terroriste, des  
6 pertes massives, plusieurs de ceux-là que nous avons discutés où on poursuit les gens,  
7 abattus par balle ou attaqués par des avions. C'est inimaginable. Ce qui se passe est  
8 inimaginable. Et nous, comme humain, nous vivons des crises existentielles ou des  
9 niveaux de risques accrus, un sentiment de perte de contrôle qui est durable et on est  
10 focalisé sur la fragilité de la condition humaine.

11 C'est inimaginable et c'est difficile à atténuer soi-même, c'est  
12 pourquoi les gens parlent de collectivité, d'être connecté, de pouvoir revivre cela,  
13 d'avoir la permission, d'avoir une voix et une collectivité et du soutien pour reconnaître  
14 la nature, l'horreur de ce qui s'est passé. Que c'était imprévisible, c'était inattendu, au-  
15 delà du seuil tolérable de l'expérience humaine. C'est une crise existentielle pour, non  
16 pour un individu, pour une collectivité, pour une famille, mais pour toute une... plusieurs  
17 familles, la province, le Canada tout entiers, en quelque sorte. On ne peut pas tout  
18 simplement... on doit appuyer les gens pour, avec toutes leurs émotions. Chaque  
19 processus individuel sera différent, mais la colère justifiée, la rage raisonnable, face à  
20 des événements déraisonnables ont leur place. On aura de meilleurs résultats si on  
21 donne des... si les... aux gens des... des moyens structurés de raconter leur peine.  
22 Raconter ce qu'ils ont perdu, combien ça fait mal.

23 On peut en dire davantage, mais il s'agit de créer des espaces sûrs  
24 où on a une voix, où on peut dire nos vérités et on peut exprimer nos émotions. Les  
25 Canadiens ne sont pas... ne parlent pas très bien le langage du deuil, de la mort, mais  
26 il faut récupérer cela et valider ses émotions aussi. La colère justifiée, la rage  
27 raisonnable, la crise existentielle. Les gens doivent pouvoir récupérer leurs idées, leurs  
28 pensées, leurs émotions et doivent finalement pouvoir se rassembler pour faire ce

1 travail, pour intégrer le soi dans la communauté.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Serena, on a fait référence à la pandémie,  
3 et comment cette pandémie de la COVID a peut-être interrompu certaines des  
4 structures, certains des... en quoi la crise de la santé publique a empêché votre  
5 collectivité de faire le deuil ? Je pense que cela ajoutera un autre filtre à notre  
6 recherche. Ou un autre angle.

7 **Mme SERENA LEWIS:** Normalement, il y aurait des  
8 communications, des rassemblements et tout cela a été interrompu par la COVID. Les  
9 funérailles, les rituels, les services commémoratifs et toute la reconnaissance des  
10 anniversaires que nous avons dû vivre depuis quelques années, du point de vue  
11 individuel et aussi communautaire. Au niveau de la province, au niveau du Canada. Je  
12 veux porter une attention particulière à quelque chose qui m'a été dit hier. Et pendant  
13 une pandémie, quand on est isolé et on essaie de respecter les mesures de santé  
14 publique, cela a ajouté une... toute une autre couche à ce qui s'est passé. On dirait que  
15 les gens vivent deux événements traumatiques en même temps.

16 Quelqu'un m'a dit est-ce que c'est... est-ce qu'on doit donc être  
17 sous terre, est-ce que c'est ça l'attente maintenant ? Ou est-ce que les gens deviennent  
18 vraiment résilients ? J'ai lu beaucoup d'articles par mes collègues et l'impact du  
19 stoïcisme est souvent mal compris. Il faut comprendre que ce contexte existe dans  
20 beaucoup de collectivités rurales. Le stoïcisme existe, si on ajoute ensuite *La Nouvelle-*  
21 *Écosse est forte*, on a ajouté ce *hashtag* là, ça m'a... ça m'a fait peur, parce que ce  
22 n'est pas bon de rester fort quand on doit bien passer à travers le deuil. On... parfois,  
23 les rassemblements, les... ne se donnent pas. Terry a parlé de cela un peu. Le  
24 stoïcisme et les gens qui essaient de trouver le chemin somatique par leurs propres  
25 moyens, je ne sais pas si tout le monde a vraiment eu la possibilité de bien vivre cela.  
26 Ça, c'est un *hashtag* qui nous a... qui nous a incités à ne pas exprimer nos émotions.  
27 Cela m'a fait peur. La pandémie a ajouté beaucoup de choses, je me sentais parfois  
28 menottée, je ne pouvais pas tout faire ce que j'aurais voulu.

1                    Depuis deux ans, vous parlez des médias et j'ai souvent dit que  
2 dans l'éducation il faut continuellement envoyer les casseroles. On ne les a pas reçues,  
3 ça, c'est l'une des forces des Maritimes, mais on ne les a pas reçues. Et avec  
4 l'évolution des médias qui essaient de travailler avec nous, ça a ajouté un autre filtre.  
5 Parfois les médias semblaient exploiter notre deuil de manière qui nous dérange et  
6 qui... d'une manière qui devient douloureuse. J'espère que cette pandémie ne  
7 deviendra pas l'excuse, le prétexte de ne pas... pour ne pas faire ce que l'on doit faire.  
8 On doit reconnaître que c'est un double traumatisme qui a... s'est déferlé sur notre  
9 province. Ce qui m'amènera à d'autres recommandations pour le futur.

10                    **Dre EMMA CUNLIFFE:** Et Serena vient de se référer à une  
11 étude P002623 qui a déjà été déposée en preuve. Je vais faire référence à quelque  
12 chose d'autre qui a été discuté ce matin et on regarde au-delà, les besoins de santé  
13 mentale, les besoins pour exprimer le deuil, parlons donc des besoins d'avoir un certain  
14 contrôle sur nos vies. Mary, est-ce que je peux commencer avec cette question, qu'est-  
15 ce que vous avez observée dans votre travail depuis le 11 septembre, quant au service  
16 qui serait nécessaire pour ces gens ?

17                    **Mme MARY FELCHET:** J'ai mentionné qu'il est très important  
18 d'impliquer ces gens à tous les niveaux. Que ces gens soient... reçoivent l'information  
19 nécessaire et de les impliquer dans le processus, et d'ensuite créer un service ou une...  
20 une installation commémorative. Toutes les parties prenantes ont été impliquées et  
21 chaque personne avait une vision très différente quand... de cette installation  
22 commémorative, mais finalement on est arrivés à une entente. On ne peut pas éviter  
23 les conflits. Il y a un conflit et il faut donc que la confiance et le respect soit là, la  
24 continuité aussi.

25                    Et en ce qui concerne la Commission de la... du 11 septembre, on  
26 lisait le *New York Times* et on voyait que tel... que certains services ne  
27 communiquaient pas avec le public ou ne communiquaient pas entre eux. Services  
28 gouvernementaux. Donc, les citoyens, 12 citoyens on a... à 12, on est allés rencontrer

1 à Washington nos représentants pour parler de cette tragédie. C'est une autre façon  
2 pour les familles et les collectivités peuvent être impliquées, peuvent mieux comprendre  
3 ce qui s'est passé et plus tard, d'autres familles s'impliquent autrement.

4 Ils veulent donc honorer leur vie, la vie de leur proche en appuyant  
5 d'autres personnes. Si je peux remonter aux leçons tirées, on a appris... il y avait  
6 tellement de bénévoles qui ont été impliquées, et cela a mené au développement des  
7 centres d'aide familiale. Les familles étaient dans le choc, elles étaient en train de  
8 planifier des funérailles et elles ne pouvaient pas comprendre ou se rappeler de  
9 certaines choses. Donc l'aspect important est de rédiger des documents qui peuvent  
10 être distribués et apprendre à parler avec les médias. Comment planifier des  
11 funérailles, quels services sont disponibles, quels genres de services est-ce qu'ils  
12 offrent. Et la grande lacune pour nous est qu'une fois que le centre d'aide familial est en  
13 place, ou disparaît et la Croix-Rouge se... reprend le contrôle de ces données,  
14 comment est-ce que l'on continue à impliquer les familles dans ces différents  
15 événements ultérieurs, ou dans les différents processus qui les affecteront ?

16 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Greta, l'une des conclusions de votre  
17 étude longitudinale est que vous êtes... il y a... il fallait avoir différents types d'appui  
18 pour les survivants d'Utøya, quelle conclusion est-ce qu'on peut tirer de votre recherche  
19 sur les matériaux et les besoins en éducation des survivants ?

20 **Dre GRETA DYB:** Je pense qu'on savait déjà après le désastre  
21 impliquant un tsunami, quand beaucoup de familles sont revenues de Thaïlande, elles  
22 sont revenues à l'école et on... les enseignantes et enseignants avaient besoin d'aide.  
23 On a perdu 26 enfants, plusieurs de ces familles avaient perdu un enfant, et on a  
24 compris que le système d'éducation est compétent pour offrir de l'aide aux enfants qui  
25 vivent dans... avec certains problèmes de santé mentale, mais ils ne savaient pas quoi  
26 faire pour les enfants qui avaient été exposés à un désastre et on avait aussi besoin  
27 d'aide après cette attaque terroriste. Mais après quelques mois, on a vu que les  
28 enseignants ne comprenaient pas que cela prenait du temps et que... certaines écoles



1 ont offert beaucoup d'appui, d'autres n'ont rien offert.

2                   Donc on a encore beaucoup de chemin à parcourir pour inclure les  
3 enseignants. Et pour les... leur faire comprendre les impacts d'un désastre sur les  
4 enfants. Par exemple, ces survivants de la... de la, cet événement terroriste, ne  
5 pouvaient pas être dans la salle de cours sans être proche de la porte, ils voulaient  
6 avoir une porte ouverte, ils voulaient pouvoir s'échapper le cas échéant. Donc, ce n'était  
7 peut-être pas facile pour les autres enfants de comprendre cela, peut-être que  
8 l'enseignante trouvait cela aussi, un peu étrange, mais pour les survivants, c'était  
9 logique. Ils devaient se sentir en sécurité et bien d'entre eux n'étaient pas capables de  
10 le soutenir. Et aussi, leur concentration avait été affectée. Parfois, il faut que quelqu'un  
11 leur lise des textes au lieu d'essayer de le lire eux-mêmes. Ce sont autant d'outils qui  
12 peuvent être utilisés, qui sont déjà utilisés pour d'autres enfants.

13                   Les enseignantes et enseignants deviennent donc des mini-  
14 psychologues. Et ce ne sont pas des psychologues ou des psychiatres. Mais l'empathie  
15 est nécessaire, il faut que tu comprennes ce que les enfants sont en train de vivre. Mais  
16 ils ont dit : « Bon ben, vous pouvez aller chez vous. » Et on ne voulait pas qu'ils soient  
17 isolés à la maison, on voulait qu'ils reviennent à l'école, qu'ils soient... et que finalement  
18 ils puissent revenir à l'école pour apprendre, mais les enseignants doivent comprendre  
19 qu'il est nécessaire d'avoir un protocole qui leur sera utile dans leur situation. Imaginez  
20 à quel point il sera difficile pour un enfant de continuer à apprendre après avoir vécu  
21 tout cela. Et le fait aussi que les enfants... est-ce que si on dit que les enfants doivent  
22 perdre aussi la possibilité d'obtenir leurs diplômes avec leurs amis, mais c'est encore  
23 pire.

24                   On a fait beaucoup de travail après Utøya et on a encore des  
25 séminaires avec les journalistes, on essaye de les aider à comprendre comment nous  
26 pouvons traiter ces événements et on peut aussi tout en s'occupant des survivants et leurs  
27 familles. Ce n'est pas facile, il n'y a pas une solution facile. Le consentement... donc, je  
28 pense aussi qu'il faut... ça représente une tâche importante pour nous.

1                   **Dre EMMA CUNLIFFE:** Terry, dans votre recherche, vous dites qu'il  
2 est important pour les communautés d'être impliquées dans la recherche. Pourquoi est-il si  
3 important d'impliquer les collectivités dans ça?

4                   **Dre TERRY MITCHEL:** On dirait même essentiel, pas seulement  
5 important, car il s'agit de... il y a va de leur vie, de leur expérience, de leur santé, il y va de  
6 leur avenir, de leur processus de deuil. Moi, j'ai travaillé avec plusieurs communautés  
7 autochtones en Nouvelle-Écosse, au Nunavut, et je suis toujours l'expert de l'externe.  
8 Généralement, les chercheurs et les chercheuses sont... et les spécialistes sont des... sont  
9 à l'extérieur dans les communautés rurales ou éloignées. Et donc, peut-être qu'on a  
10 certaines connaissances qui pourraient être utiles, on a des ressources, des infrastructures  
11 médicales, financières, mais l'utilité de ces structures peuvent créer... peuvent faire mal  
12 quand on ne connaît pas très bien la communauté, quand on ne connaît pas sa structure  
13 sociale, son environnement, les relations.

14                   Donc, qui est... comme je disais tout à l'heure, qui est un leader  
15 respecté? Qui a la confiance de la communauté? Quand ce n'est pas la collectivité qui  
16 mène le processus, alors y'a un problème. Si on emmène beaucoup d'experts de  
17 l'extérieur, on court le risque de ne pas vraiment savoir ce que l'on est en train de faire. Les  
18 membres des collectivités nous le disent parfois, « on ne sait pas ce qu'on fait parce qu'on  
19 ne sait pas où on est et on ne sait pas avec qui on est ». Et comment est-ce qu'on peut être  
20 efficace si on ne sait pas où on est, si on ne connaît pas l'histoire, avec qui on est et on ne  
21 connaît pas leur processus de priorités?

22                   Comment vous faites quelque chose au sein d'une communau...  
23 comment inciter le monde à venir participer à une réunion dans un lieu dans le Nord avec  
24 les Autochtones ou ici en Nouvelle-Écosse? Vous allez voir comment ça va être efficace  
25 parce que les gens au sein de la communauté savent comment... la communauté... savent  
26 comment organiser une rencontre, comment y assister. Donc, les membres de la  
27 communauté sont essentiels sur le plan stratégique, sur le plan pragmatique, mais aussi  
28 éthique, et leur but est de tirer profit, de bénéficier, de comprendre que... donc, les leaders

1 de communautés et les membres de la communauté ont besoin d'être à la barre, et donc,  
2 par exemple, s'il est question... des questions au sujet de la recherche... on a parlé des  
3 champions de la communauté pendant plusieurs années, aucune de ces communautés n'a  
4 la capacité, donc les champions des communautés comme Serena, c'est de l'or, elle détient  
5 la clé, et d'autres comme elles au sein des communautés qui sont... qui font partie des  
6 communautés, ils sont les clés de plusieurs choses, ils en savent plus.

7                               Donc, si vous avez besoin de quelque chose, parlez aux gens de la  
8 communauté, tissez des liens avec eux. Ça m'a pris des années, mais tisser des liens,  
9 mettre en place des relations, on sait à qui parler, comment parler et à quel objectif, et  
10 ensuite mettre en place des alliances.

11                              Une partie de ce que j'ai dit, il n'est pas juste question de... ç'a été  
12 mentionné de façon brève au sujet des pertes massives, mais on parle des ressources, on  
13 parle des médias qui sont dépassés, qui dépassent... lorsqu'on parle... par exemple,  
14 500 militaires qui étaient postés dans une communauté, et donc, il était question qu'ils  
15 s'établissent d'eux-mêmes, donc ils peuvent être dépassés. C'est pas ce que je voudrais  
16 dire ici, mais plutôt, on peut créer des préjudices. Les gens viennent pour intervenir, des  
17 experts de catastrophes sont là pour intervenir, ils fournissent des services qui ne sont pas  
18 acceptés forcément par les membres de la communauté. Ils vont dire, « non, c'est pas ce  
19 que je veux exactement », et donc, ils vont être sur la défensive, et là, si jamais ils  
20 développent des relations et qu'ils fournissent des services de bienfaits, c'est parce qu'ils  
21 faisaient partie de la communauté, ils vivaient à côté de la communauté, ils connaissaient  
22 les attentes de la communauté, ils faisaient partie des institutions. Par la suite, ils ont quitté.  
23 Nous avons entendu plusieurs fois, à plusieurs reprises, que le soutien exigé, c'est pas  
24 pour un jour, c'est pas pour une semaine, ce n'est pas pour un mois. Maintenant, ç'a pris  
25 une année, mais là, on vient d'apprendre que ça va prendre plus de dix ans.

26                              Donc, on ne veut pas, bien sûr, remplacer... on ne veut pas miner  
27 l'expertise qui existe, par exemple pour les réponses des clergés, des intervenants, on  
28 travaille avec eux pour en savoir plus et qu'ils nous apprennent plus sur nos besoins, leurs

1 besoins, leurs priorités. On va, bien sûr, faire face à des strangulations, mais on va en  
2 savoir plus sur leurs préférences, leur culture, leurs besoins, leurs attentes, les gens qui  
3 sont dans le processus de l'acceptation.

4                   Vous savez, je peux... ça peut me prendre des années pour parler de  
5 tout ça, je... mais l'expert au sein des communautés, lorsqu'on y va avec des experts, on  
6 va déterminer les... c'est-à-dire on va casser la capacité qui est là, donc il est question  
7 d'avoir le consentement des experts pour pouvoir soutenir et faire partie des communautés  
8 parce que ce qui se passe dans des événements traumatiques, les gens perdent le  
9 contrôle, y'a quelque chose qui leur arrive d'un point de vue psychologique. Les gens qui  
10 sont traumatisés n'ont pas besoin que d'autres choses leur arrivent et ils ne veulent pas  
11 que l'on fasse des choses pour eux, ils ont besoin de soutien selon leurs conditions, mais  
12 ils sont experts par rapport à leurs besoins, même s'ils ne sont pas en mesure de l'articuler,  
13 mais... et de l'exprimer, mais lorsque vous tissez des liens, lorsque vous établissez les  
14 relations, c'est là où vous allez apprendre comment vous allez le faire, et si on met la main  
15 à la pâte avec ce qui se passe en termes de capacités au sein de la communauté, là, on  
16 pourra avancer. Si on peut établir des ressources qui sont contrôlées, le point, c'est que les  
17 communautés ont besoin de plus de sens de reconstruction, de contrôle, de sécurité, de  
18 confiance, donc si on fonde les structures, c'est-à-dire le soutien et l'appui qui sont menés,  
19 qui sont formés, ça va augmenter le contrôle de la communauté, et donc, il est plus  
20 probable que ça soit réussi, que l'on réussisse n'importe quoi qu'on va essayer de faire.

21                   **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup.

22                   Megan, si je me tourne vers vous, je sais que les personnes des  
23 communautés ont eu l'expérience de traumatisme qui a duré des années. Qu'est-ce qui  
24 peut arriver à une communauté à un moment donné s'ils ont l'occasion et toutes les  
25 connaissances d'être en mesure de commencer à guérir?

26                   **Dre MEGAN McELHERAN:** J'apprécie ce que Terry vient de dire.  
27 J'ai un cher collègue à moi qui a cette idée que rien pour nous sans nous, et donc, ça vient  
28 me parler. Et donc, je pense à une particu... une communauté avec qui j'ai travaillé en

1 particulier, ils avaient eu un évènement très violent ça fait 30 ans maintenant et mon travail  
2 avec eux constituait... il avait commencé pendant les deux premières années, et donc, ça  
3 me mène à ce que j'ai dit un peu plus tôt quand j'ai dit que quand les choses ne sont pas  
4 soutenues, lorsqu'on ne fait pas face à des choses, lorsqu'on est... par rapport à comment  
5 traverser des expériences violentes que les communautés vivent, donc on ne... la  
6 communauté avec laquelle j'ai travaillé où il y a eu un évènement traumatique historique, de  
7 plusieurs façons, donc, la communauté n'avait pas progressé, n'a pas avancé depuis cette  
8 histoire. Cette communauté en particulier, ce qui s'est passé, c'est que c'était un  
9 scepticisme par rapport aux groupes, par rapport aux communautés, vous savez, toutes  
10 ces idées et d'autres membres aussi de la communauté qui n'étaient pas d'accord, qui ont  
11 facilité la chose. Il y a eu des séparations depuis 30 ans.

12                   Donc, actuellement et présentement, l'histoire, le récit et tout ce qu'on  
13 a entendu par rapport à ceux qui sont encore vivants, ce qui peut se passer lorsque ce  
14 genre de soutien est décrit comme aujourd'hui, qu'est-ce qu'il y a lieu de mettre en place,  
15 vous savez, on peut voir ça comme une capacité, un potentiel très important pour une  
16 communauté qui peut être frappée par l'identité de leur communauté avec tout ce qui les  
17 entoure comme expérience, et pas nécessairement des façons dont ils ont vécu  
18 l'expérience par rapport à ce qui s'est passé, mais plutôt de trouver des avenues, des  
19 solutions parce qu'il n'est pas question de choisir ou de sélectionner.

20                   Donc moi, pour toujours, je suis toujours frappée par ça. On peut se  
21 mentir, j'ai entendu ce genre d'histoires racontées par des personnes, par des  
22 communautés tout le temps, mais, vous savez, après 30 ans, on a normalement dépassé  
23 tout ça, mais c'est pas ce qui s'est passé. Avec les facteurs qu'il faut, les éléments,  
24 spontanément seulement, pour ce qui est de la reprise de la guérison, ils ont changé les  
25 choses pour toujours, sur une base permanente. Donc, il est question de mettre en place  
26 sur comment la reprise va être avec la compréhension des gens, des familles, de la  
27 communauté qui ne seront plus jamais les mêmes. Bon, ça ne doit pas changer  
28 nécessairement ou de garder la seule définition qui est autour de la catastrophe, de la

1 tragédie, ça peut devenir une tragédie horrible pour toute la communauté qui cherche à se  
2 retrouver par les façons dont ils jugent utiles.

3                               Donc, j'ai vu ça lorsqu'il est question de pas mal de pertes de  
4 personnes. Si, par exemple, un couple perd un enfant, j'ai vu aussi ces organismes qui  
5 perdent un membre par suicide ou des organismes où il y a eu de la violence, il y a un  
6 organisme avec lequel j'ai travaillé à Calgary où il y a eu un meurtre au sein de cet  
7 organisme, donc il y a aussi des événements de pertes massives, donc si on ne trouve pas  
8 les solutions pour comment honorer les gens, comment soutenir sans qu'ils soient  
9 impliqués, sans qu'ils soient engagés pour traverser cela, le désordre que ça prend et toute  
10 cette pagaille, ça peut être potentiellement un autre côté du revers de la médaille, mais ma  
11 peur pour plusieurs communautés, entre autres les communautés avec lesquelles j'ai  
12 travaillé, c'est qu'on n'a pas trouvé des choses ou des solutions sur le long terme, tel que  
13 nous le décrivons aujourd'hui. Le potentiel de cela, c'est que la seule identité... et donc, les  
14 histoires limitées, et ça, c'est plus élevé encore.

15                               **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

16                               Jaclyn, l'un des mécanismes que vous avez décrits dans votre rapport  
17 par rapport au soutien des communautés sur le court terme et le long terme après des  
18 pertes massives qui constitue l'innovation, c'est la résilience. Pouvez-vous nous en dire un  
19 petit peu plus sur la résilience, qu'est-ce que ça peut faire, et pourquoi c'est un mécanisme  
20 qui fonctionne.

21                               **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Donc, nous avons un petit peu parlé  
22 de l'assistance de la famille qui peut émerger tout de suite après les événements pour  
23 centraliser les lieux, les personnes, c'est-à-dire pour avoir des informations sur... si vous  
24 voulez, pour justement en savoir plus – je pense que... je m'excuse, je ne sais pas si c'était  
25 vous –, ceux-là, ils quittent, et donc – excusez-moi, Madame – et donc, ça prend la liste des  
26 noms, ils vont partir. Et donc, on a besoin de réfléchir sur comment on va appuyer et  
27 soutenir la communauté, comment reconstruire ce sens, ce sentiment de la communauté et  
28 aussi faire en sorte à ce qu'il y ait un lieu centralisé pour tout ça.

1 Et donc, le centre de résilience, par rapport à ce que j'ai vu, lors de  
2 fusillade de masse, c'était au Colorado qui a été la scène d'une fusillade qui va faire 10 ans  
3 le mois prochain, et donc, j'ai été en mesure de passer du temps avec des personnes qui  
4 ont travaillé là-bas, donc c'est essentiel, c'est... au beau milieu d'une communauté, il y a  
5 une variété de services, de différents services parce qu'on a parlé selon nos opinions, c'est  
6 pas tout le monde qui va faire son deuil de la même façon et qui va bénéficier des mêmes  
7 services. Donc, on a besoin d'organiser des possibilités qui sont disponibles et lorsqu'il est  
8 question de rencontrer des personnes qui... on peut conserver une espèce de bureau  
9 central par rapport à tous ces services pour s'assurer... assurer un bien-être et une  
10 résilience.

11 Encore une fois, les défis sont le financement, à quoi va servir l'argent.  
12 Par exemple, aux États-Unis, par rapport à mon rapport à la Commission, j'ai en fait eu des  
13 entretiens avec deux directeurs de centre de résilience et l'un des défis pour les deux,  
14 c'était le financement qui provenait du gouvernement fédéral, que c'était... il pouvait être  
15 utilisé juste pour un petit groupe, donc ils étaient en mesure... ils étaient... ils devaient  
16 chercher un autre financement pour pouvoir justement répondre à d'autres membres, et  
17 donc, ils ont dit que le gouvernement, ça ne va pas très vite, ça prend du temps, et donc il  
18 est question de trouver du financement en attendant. Et aussi, il est question de savoir...  
19 d'en savoir plus sur les besoins de la communauté.

20 Donc, au sein de ces centres de résilience, un des directeurs m'a  
21 expliqué comment la communauté le voyait, je ne veux pas dire comme un albatros, mais  
22 comme un rappel sur... par rapport à comment avancer et... alors que d'autres  
23 communautés ont dit, « non, c'est nos... un bureau 'centraux', ça va nous aider ». Ces deux  
24 communautés ont des défis en cours par rapport à des cas respectifs, mais de ce dont il  
25 parle aussi, c'est les différents types de services et comment ils ont communiqué aux gens.  
26 Donc, en fait, notre communauté, et je parle avec notre directeur, notre communauté dit...  
27 notre communauté a... pour eux, c'est le bien-être parce qu'il est question... c'est comme  
28 une thérapie. Donc, ce sont des pratiques afférentes à la thérapie, donc il est question de le

1 faire sur un lieu parce qu'on rencontre les personnes sur le lieu où ils ont besoin d'être. Je  
2 dirais qu'ils ont parlé d'un certain nombre de services, ils font des choses comme du yoga,  
3 bien sûr plusieurs autres thérapies comme la pleine conscience, des sessions individuelles,  
4 des sessions en groupes, s'assurer que leur personnel est présent et à la disposition de  
5 tout le monde, mais pas seulement, il n'est pas question juste de construire, ou d'établir  
6 un Centre de résilience, mais aussi d'en informer le monde de son existence. Et aussi, il  
7 y a des services au sein de la communauté. Et donc, ils vont aller dans les marchés,  
8 des fermes, dans des lieux de culte. Ils vont aller dans... c'est-à-dire ils vont aller sur  
9 ces lieux et aborder les gens. Et leur dire : Voilà les services dont nous sommes en  
10 mesure de vous fournir.

11 Et donc, il est question de créer des espaces où on est en mesure  
12 d'entendre la voix des gens. Et aussi d'être en mesure de le faire.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci. Je vais changer de sujet  
14 maintenant. Maintenant une conversation au sujet de quelque chose de... ce qu'on  
15 appelle le... le soutien entre pairs. Mais il est plus question de quelque chose de plus  
16 important. C'est de prendre en charge quelqu'un. Mary, si je peux commencer avec  
17 vous, je sais que le soutien entre pairs est une méthodologie que vous avez décrite  
18 pour ce qui est de rassembler des groupes. C'est quoi la valeur que vous avez vue de  
19 soutien entre pairs. Comment ça aidé?

20 **Mme MARY FETCHET** : Donc, ce que nous avons documenté,  
21 c'est qu'il y avait 2300 membres qui ont soutenu, et la résilience, c'est un rôle, après les  
22 événements du 11 septembre, après cette tragédie, l'organisme disparaît. Et donc, ce  
23 que nous voyons, donc, on va retourner, les gens veulent que vous passiez, que vous  
24 avanciez. Que y a... par exemple, dans notre cas, ça fait 20 ans depuis que la  
25 catastrophe a eu lieu. Donc, ils vont avoir, de part de leur famille, leurs amis, leurs  
26 collègues qui peuvent disparaître. Par que cette personne voudrait qu'il retourne d'où  
27 est-ce que... d'où ils sont venus. C'est-à-dire, il veut... ils veulent qu'ils reprennent au  
28 moment où, avant qu'ils ne perdaient leurs proches. Ou... et donc, je pense que le



1 soutien entre pairs offre la possibilité aux gens de se rassembler, de partager les  
2 expériences et d'être en mesure de parler librement entre eux.

3                   Vous savez, validation, c'est un mot important. Donc, nous avons la  
4 recherche des rescapés, que j'ai mentionnée. On parle de 500 personnes qui ont  
5 survécu et donc, 90 % répondent. Donc, on parle de 80 000 personnes qui ont des  
6 maladies, qui sont suivies et il y a les stress post-traumatiques, l'anxiété. Des conditions  
7 du genre. Donc, vous savez, différents... par rapport au traitement psychologique dont  
8 ils peuvent avoir... certaines personnes ont dit qu'ils ont commencé ces groupes cette  
9 année. Ils ont dit que le soutien entre pairs était plus utile que 17 ans de thérapie. Et je  
10 pense que, on va tous retourner à la validation de comprendre, plutôt que d'avoir à  
11 éduquer.

12                   Vous pouvez imaginer la thérapie de 20 ans. C'est-à-dire, retourner  
13 de là où on a commencé. Là où l'expérience avait commencé avec les...

14                   Il s'agit également de groupes de soutien, menés par un clinicien.  
15 Une autre chose qui était soulevée est... pour moi c'est très important, c'est cette notion  
16 de psychoéducation. Et de ne pas pathologiser, rendre pathologique l'expérience ou la...  
17 ou la condition dont souffrent ces gens-là. De les sensibiliser au sujet des nombreux  
18 enjeux qui vont les toucher. De nombreuses conditions qui existent, étant donné qu'ils  
19 ont vécu ces pertes-là, le deuil, le traumatisme. Et les autres conditions médicales qui  
20 puissent... les autres conditions médicales auxquelles ils sont susceptibles.

21                   Mais également, au sujet de la résilience, comment fait-on pour...  
22 d'avoir vécu la perte d'un être cher, d'avoir été témoin de quelque chose d'inimaginable.  
23 Comment fournit-on les compétences à cette personne-là? D'identifier leurs forces.  
24 Comment ils peuvent élaborer ces forces-là, pour devenir plus résilients. Et de soutenir  
25 la collectivité. C'est un élément important de tout cela.

26                   **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci Mary. Notre discussion au... avant  
27 la table ronde, vous aviez bien indiqué que, une partie de la formation, de  
28 programmation que *Voices* offre est... que c'est disponible aux membres des pertes

1 massives, que cette Commission examine. Pouvez-vous nous parler brièvement de  
2 cela?

3 **Mme MARY FETCHET**: Nous organisons des programmes de  
4 psychoéducation mensuels. En ce moment, il y a une série en trois parties. En... de...  
5 en collaboration avec le Centre national du trouble post-traumatique, du stress post-  
6 traumatique. Il y a des campagnes de sensibilisation, le... au mois de juin. C'est la  
7 sensibilisation au trouble de stress post... post-traumatique. Y a une série de trois... en  
8 trois volets là-dessus. Y a des auteurs qui ont rédigé des (inintelligible) sur des sujets  
9 pertinents. Nous organisons également des conférences. Y en a une qui s'en vient, le 9  
10 et 10 septembre, à New York, qui sera en présentiel. Mais également diffusée en direct.

11 Alors, tous ces événements-là que nous organisons sont en plus  
12 en présentiel, sont également en ligne. Alors les gens peuvent certainement accéder à  
13 notre site Web, ça s'appelle *voicesofsept11.org*. Ils peuvent s'inscrire Et ce sera notre  
14 grand plaisir de vous ajouter à notre liste de distribution.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci bien. Jaclyn, votre rapport fait  
16 référence au projet *Rebels*. Un autre modèle de soutien entre les pairs. Vous pouvez  
17 nous en parler un peu? Pourriez-vous partager des renseignements au sujet du projet  
18 *Rebels*?

19 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Oui, merci. Je veux remercier  
20 plusieurs des propos de Mary. Elle, elle s'y connaît bien mieux que moi, c'est sûr. Mais  
21 on ne peut pas suffisamment souligner l'importance que quelqu'un fasse la... une  
22 validation de comment vous vous sentez. Pas parce que c'est en vertu de leur  
23 formation. Parce qu'ils comprennent véritablement ce que vous avez vécu. C'est en...  
24 (inintelligible) en écoutant des survivants, je comprends cela. Mais moi-même, je  
25 connais des traumatismes de secon... secondairement, que personne semble  
26 comprendre, à part mes amis, qui sont des survivants de fusillade de masse.

27 Le projet *Rebels* a commencé il y a 10 ans, après la fusillade au  
28 théâtre d'Aurora, le cinéma d'Aurora, ça été... commencé par des... en fait c'était une

1 poignée d'étudiants à l'époque, qui avaient survécu à Colombine. Aux États-Unis, peut-  
2 être dans le monde entier, les gens voient Colombine comme le premier moment. Parce  
3 que nous avons vu se déployer à la télé, d'une façon bien différente que d'autres  
4 événements. Bien qu'il y ait eu plusieurs fusillades aux États-Unis, avant Colombine.  
5 Une partie du... de la difficulté, à ce moment-là, y a quelqu'un qui a, qui a fait référence  
6 à cela plutôt aujourd'hui. On sait bien plus aujourd'hui que l'on savait il y a 20, 23 ans.

7                                   Alors les individus qui survivent à ces événements... à la pire  
8 journée de leur vie, y ont vu cela arriver dans une collectivité à 35 minutes de chez eux,  
9 comment est-ce qu'on peut aider? Comment est-ce comprendre tout ce qu'on a appris,  
10 treize ans plus tard, à partir de notre tragédie? Alors comment est-ce que qu'on peut  
11 arriver aux autres? Dans une discussion informelle, y ont créé le groupe après le projet  
12 *Rebels*. Ça a été commenc... ça été lancé en 2012, avec environ 100 membres, de  
13 gens qui avaient été touchés par une foule de tragédies, surtout des fusillades de  
14 masse. Mais y a des... des... des personnes qui ont survie, vécu des attaques à la  
15 bombe, des survivants de 11 septembre et des faits que... de travail de proximité, de  
16 rejoindre les gens qui ont été touchés. Il y a au-delà de 1400 membres de... de plus de  
17 120 collectivités qui ont été touchées par ce genre d'événements.

18                                   Et ce que j'ai pu faire, dans mon article initial, qui a mené mon  
19 travail avec la Commission, j'ai pu faire des entretiens avec les survivants. Et c'est  
20 comme disait Mary, le soutien entre les pairs ne remplace pas le counseling  
21 traditionnel. Mais c'est un... c'est le supplément, c'est sûr. Ils peuvent dire aux  
22 individus : On comprend ce que vous avez vécu, on peut même vous dire, 18, 19 et  
23 20 ans plus tard, aussi, ce à quoi ressemble notre parcours. Votre parcours pourrait  
24 être différent, mais... voilà...des éléments que vous allez devoir naviguer. Y a  
25 beaucoup d'avantages. Le récepteur qui comprend que leur expérience est normale,  
26 étant donné ce qu'ils cherchent à aborder, ça les aide à offrir des méthodes de soutien,  
27 où ils peuvent parler à d'autres personnes, et franchement, c'est avantageux pour ce...  
28 celui-là qui offre le soutien. Les gens qui ont connu cette tragédie-là veulent aider. Ils

1 veulent savoir comment prendre ce que eux ils ont enduré et le transformer à une  
2 posi... à un élément positif, plutôt que quelque chose qui est purement négatif. Et c'est  
3 là que le soutien entre les pairs était très utile.

4 Ce qui est également important de reconnaître, c'est qu'on a parlé  
5 de différentes couches d'impact et cela intervient avec les réseaux de soutien entre les  
6 pairs. Par exemple, dans mes premières recherches avec les survivants de Colombine,  
7 y a des parents qui ont perdu leurs enfants, cette journée-là. Ils ont parlé de leur besoin  
8 de créer des liens avec les autres parents et les familles qui ont perdu leurs enfants.  
9 Vous aviez les étudiants dans l'école, différentes parties de l'école qui sentaient plus en  
10 sécurité avec les... et puis connecter avec les gens qui l'avait vécu précisément de la  
11 même façon qu'ils l'avaient vécu. Même si tout le monde était touché par la différente...  
12 la même tragédie, ils ont cherché des.. à faire des liens en fonction des différentes  
13 personnes qui ont vécu cette tragédie.

14 Ça existe surtout en ligne, ce projet Survivor's, et groupe  
15 Facebook. Les group... les survivants peuvent accéder. On confirme de façon très  
16 claire que les... les étrangers n'interviennent pas dans les espaces. On peut  
17 connecter... créer des liens avec les individus qui ont connu des tragédies semblables,  
18 qui ont été touchés de la même façon. Mais le réseau virtuel, depuis 2 ans et demi,  
19 avec la Covid, avec... a été très, très utile, mais il s'est également agrémenté avec des  
20 rassemblements présentiels. Des membres des groupes qui se rendent au... aux... des  
21 collectivités qui sont touchées.

22 Y a plusieurs façons qu'on peut faire la promotion de ces col... de  
23 ces connexions-là, mais il faut d'ab... d'emblé comprendre que ces connexions-là sont  
24 incroyablement utiles.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Serena, c'est une discussion importante.  
26 Nous avons beaucoup... beaucoup parlé des forces qui existent dans les collectivités. Si  
27 on cherche pour cela, et si on les élabore, pourriez-vous s'il vous plait partager quelles  
28 sont certaines façons que votre collectivité a pris soin les uns des autres, depuis les

1 événements des pertes massives?

2 **Mme SERENA LEWIS** : Je pense que c'était important de  
3 reconnaître que moi je viens d'une petite collectivité. Y a plusieurs collectivités rurales  
4 qui ont été touchées par cette... ces événements. Je ne présume pas de parler aux  
5 noms de toutes les familles, de toutes les collectivités. C'est important pour moi de  
6 reconnaître cela. Ce que j'ai... j'ai témoigné ceci. Oui, c'est comme vous dites Jaclyn,  
7 des solidarités entre certains groupes, certainement les pompiers bénévoles. Certaines  
8 instances ont pu se rassembler pour soutenir, y assister, faire partie de cela. Je vois  
9 que certains groupes se rassemblent, et qu'ils se mettent à considérer des espaces,  
10 des parcs, et de rénover des espaces, de construire des espaces. Je... cela revient  
11 différents styles de comment faire le deuil. Les... ceux qui font le deuil de façon  
12 instrumentale, sont occupés. Ils font les choses qui sont, qui leur sont importantes.

13 Et les gens qui font le deuil de façon intuitive, on les voit souvent.  
14 Ils ressentent différemment. Peut-être de façon plus silencieuse. Je ne sais pas  
15 comment faire référence à cela, Emma. Je reconnais que nous avons des ressources  
16 incroyables dans cette province et dans les communautés touchées. Mais, je félicite  
17 tout un chacun, que vous reconnaissez... reconnaissez que c'est des moments au tout  
18 début. Je vois beaucoup de fatigue de la part des gens de première ligne, qui cherchent  
19 vraiment à s'assurer que ça devient d'actualité dans les écoles, les hôpitaux, soins à  
20 long terme, les entreprises. On cherche à naviguer ce domaine-là du mieux que nous  
21 pouvons en ce moment. Nous savons que les... la réaction collective est importante.  
22 Nos voix sont tellement importantes en ce qui a trait à ceci.

23 Il nous faut... La recherche et des gens qui ont un point de vue  
24 longitudinal à cet égard, qui vont nous aider à reconnaître les points d'interjection, de  
25 conjonction pour arriver à instaurer des... des... éléments. On a également intervenu  
26 pour demander un Centre, qui est inclusif, qui fait preuve de diversité. Nous avons des  
27 programmes incroyables au niveau de... l'horticulture, les arts, les espaces verts.  
28 Alors on peut y arriver, sont accessibles, on le sait, en vertu des recherches. On a

1 recommandé ceci comme une partie importante, de potentiellement (inintelligible) par le  
2 vent. On sait que ça va pas convenir à tout le monde, mais on reconnaît également  
3 que...

4 Et je félicite la personne qui a dit : Le caractère désordonné de tout  
5 cela. Je pense que c'était vous, Megan? Selon mon propre point de vue, c'est très  
6 personnel, je vois beaucoup de désordre qui est associé à ceci. Alors, cherche à  
7 naviguer, à traiter de tout cela.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci de votre réponse bien songée. Afin  
9 de respecter le temps imparti, je vais vous inviter de réagir brièvement à la prochaine  
10 question. Est-ce qu'il y a quelque chose que mieux... que... pour partager, que vous  
11 voudriez que les participants, les Commissaires comprennent, que vous n'avez pas  
12 encore eu l'occasion de partager?

13 Greta, je vais commencer par vous.

14 **Dre GRETA DYB** : Mon message de clôture, c'est, vous prenez  
15 vraiment au sérieux, ça va prendre du temps. On doit obtenir les ressources dont on a  
16 besoin, afin de lancer ceci. Alors les gens savent où trouver de l'aide et on doit les  
17 contacter de façon proactive. On doit leur demander quelles... quelles sont leurs  
18 difficultés. Afin qu'ils puissent recevoir l'aide dont ils ont besoin. On a dû faire ça de  
19 nouveau, presque 10 années d'après... après. On s'est rendu compte que 30% de  
20 notre groupe échantillon avait encore besoin d'aide. Qu'ils n'avaient... qu'ils n'ont pas  
21 encore reçu. Et plusieurs avaient les... les gens qui les aidaient ne les aidaient plus.

22 Alors, il leur fallait de nouvelles personnes pour les aider. Y avait  
23 une personne dans la région, dans chaque région qui a pris contact avec eux et qui a  
24 cherché à leur demand... leur poser des questions sur ce dont ils avaient besoin. Afin  
25 qu'ils puissent obtenir l'aide dont ils ont besoin. Certains ont besoin un avocat pour les  
26 aider avec tout le deg... le désordre qui les entoure. D'autres ont besoin de soutien  
27 financier. Parce que ça ne va pas bien, du point de vue financier. Et certains ont besoin  
28 d'aide psychologique et médicale.

1 C'est pas uniquement des services en matière de santé. Y a autre  
2 chose aussi. Mais cela était...était énormément utile. Même si cela fait de nombreuses  
3 années, depuis les événements. On a pu établir les mécanismes pour obtenir cette  
4 aide-là, grâce à nos ministres. Un de nos ministres a fait quelque chose de vraiment  
5 très, très stupide. Le premier ministre s'est affirmé, dit : Ok, vous avez besoin de quoi?  
6 Et là, on s'est... on a dit : Bon, on a besoin de trois choses : Recherche, sout... un  
7 groupe de soutien aux... aux victimes, de l'aide financière, et faut faire une enquête  
8 sur... et ce... ce... avec... en quoi ils ont été directement exposés. Et d'établir ce dont  
9 ils ont besoin.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Megan, à vous maintenant. Autre chose à  
11 partager aujourd'hui?

12 **Dre MEGAN MCELHERAN** : Oui, merci. Merci encore une fois de  
13 me permettre d'être parmi vous et l'occasion de participer. Ça été une discussion très  
14 significative. J'espère que ça vous a été utile. Deux volets pour terminer.

15 Tout d'abord, je veux dire que, une répétition : Les membres d'une  
16 collectivité, des membres des familles, la permission de vous permettre d'être là où  
17 vous en êtes. Moi je suis étonnée par comment les pertes, des traumatismes, la  
18 tragédie, peuvent vraiment accabler des collectivités. Et en même temps, la capacité  
19 incroyable que j'ai pu... dont j'ai pu témoigner chez les gens, de reprendre leur vie, de  
20 ce genre de tragédie. Et c'est à la fois, c'était une situation, une situation de et, et où.  
21 Alors c'est vraiment au tout début du processus. C'est cru, c'est désordonné, il y a de la  
22 douleur, mais il y a quand même une place pour de l'espoir. Il y a une occasion qu'il y  
23 ait croissance, qu'il y ait épanouissement à partir de ceci. J'ai été frappée par les  
24 propos de Jaclyn. Quand on voit la propensité [sic] des gens, des gens qui veulent être  
25 là pour les autres, qui ont vécu ce genre de situation, quand on parle de pa... on  
26 cherche à cela, quand on cherche pour l'épanouissement post-traumatique. L'autre  
27 message, je ne veux pas insister trop, mais si vous n'êtes pas au courant de cela, le  
28 gouvernement fédéral, hier en fait, a annoncé 30 millions de dollars de financement

1 pour les travailleurs de premières lignes qui ont été touchés du point de vue de la santé  
2 mentale, pendant la pandémie et au-delà, alors je présume qu'il y aura plusieurs  
3 membres de la collectivité ici qui pourraient chercher ces soutiens-là, et je serais  
4 heureuse de fournir des renseignements à la Commission si cela vous intéresse. Alors  
5 un grand merci de me permettre de participer. Encore une fois, mes condoléances pour  
6 les pertes que vous avez subies.

7 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Un grand merci. Levent, à vous  
8 maintenant.

9 **M. LEVENT ALLAN:** Je renchéris les propos de Megan. Le point  
10 qu'elle soulève au niveau de l'épanouissement, c'est très important. Une chose à  
11 garder en tête lors de ces situations, c'est que plusieurs personnes qui veulent faire  
12 plusieurs choses, c'est plutôt chaotique. Alors avoir un encadrement, une structure  
13 autour de tout cela, du point de vue stratégique, ça peut être utile. Il y a plusieurs  
14 personnes qui se tiraillent dans différents sens, il serait utile de se rassembler comme  
15 collectivité pour établir c'est quoi la vision et comment on peut y arriver le mieux,  
16 comprendre qu'il y a plusieurs solutions, mais on doit coordonner ensemble et cela est  
17 efficace, certainement pour utiliser des ressources limitées de façon efficace. Et de  
18 comprendre que c'est le rôle de tout le monde, on dit ceci au sujet du soutien  
19 (inaudible) il y a plusieurs façons que les gens vivent la victimisation, il y a différentes  
20 sortes de victimisation et il y a plusieurs solutions et démarches que nous discutons en  
21 ce qui a trait aux pertes massives, s'appliquent dans d'autres situations aussi. Alors,  
22 comprendre le rôle de tout le monde, les autonomiser, avoir un rôle de soutien au sein  
23 de la collectivité et avec les individus. Alors pour revenir vers un des points de Megan  
24 au sujet de l'épanouissement, et la collectivité ne doit pas être... ne devrait pas être  
25 définie par uniquement les événements traumatiques. Plusieurs des solutions pour  
26 résoudre... la résolution et l'épanouissement. Également des solutions pour la cohésion  
27 communautaire, et la résilience communautaire et pour y arriver au niveau individuel et  
28 au niveau communautaire. C'est important, on doit comprendre et ce n'est pas une



1 question de traiter d'un événement singulier, c'est de comprendre de comment est-ce  
2 que nous en tant que collectivité on peut s'épanouir. C'est la situation lorsqu'on connaît  
3 des situations déstabilisantes, au niveau des migrations, des changements climatiques,  
4 les nouvelles technologies, et là où on se dirige, et les genres de solutions que nous  
5 discutons nous donnent la force d'aborder ces enjeux-là. C'était important de  
6 comprendre cela dans le contexte de ce qu'on cherche à faire dans le cadre de cet  
7 incident.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE:** À vous maintenant, Mary.

9 **Mme MARY FELCHET:** Je vais terminer là où j'ai commencé, en  
10 offrant mes condoléances aux familles. Je les incite à chercher l'appui qu'il leur faut et  
11 d'être avec des gens positifs qui vont les aider à guérir. N'oubliez pas non plus de  
12 commémorer la vie qui vous a été perdue, la vie de la personne que vous avez perdue.  
13 Il y aura un moment où vous allez pouvoir parler d'eux. Moi, je vais pleurer maintenant.  
14 Il faut garder le souvenir de ces gens que nous avons perdu et aussi... il faut aussi aller  
15 au-delà des survivants et songer à la collectivité. Les gens disent : « Vous êtes  
16 chanceux, vous avez survécu. » Mais ils ne se sentent pas chanceux, ils ont vu des  
17 choses qu'ils n'auraient jamais dû voir, ils n'avaient pas le soutien nécessaire parce que  
18 les gens croyaient qu'ils étaient chanceux.

19 Ils ont vécu des expériences qui pouvaient... qui ont changées  
20 leurs vies. Des expériences potentiellement mortelles, si on pense au 11 septembre, il y  
21 a des survivants qui n'ont jamais parlé à un autre survivant, après 20 ans. Ils sont  
22 chanceux peut-être, mais ils ont besoin d'appui. Et les gens comme Serena qui sont sur  
23 les premières lignes, après ces tragédies il est difficile... Par exemple, le président est  
24 arrivé à Newtown et un village avec une seule route d'entrée et une autre route de  
25 sortie, et je pense que je parle pour tous les membres du panel, que nous sommes là  
26 pour vous appuyer. Que ce soit les familles, les gens qui ont survécu, Serena et ses  
27 collègues, nous sommes là pour vous aider. On a beaucoup appris et il faut vivre le  
28 deuil, il faut passer par le deuil, il faut avoir le soutien nécessaire et il faut trouver des

1 gens positifs qui vont vous appuyer dans votre processus de guérison.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Terry.

3 **Dre TERRY MITCHELL:** Merci. Merci, Mary, d'avoir partagé ces  
4 commentaires très personnels. Les psychologues cliniques et communautaires  
5 cherchent de l'espace, mais d'un point de vue du bien-être communautaire, il faut créer  
6 des milieux qui vont aider les gens à guérir. Il faut renforcer l'action communautaire, il  
7 faut réorienter les services de santé, nous. Et qu'est-ce que cela veut dire ? C'est qu'il y  
8 a eu un événement d'exception, personne ne peut prétendre que ce n'était pas un  
9 événement extraordinaire, une crise nationale, une crise provinciale, une crise familiale  
10 et individuelle. Un événement extraordinaire, exceptionnel, d'exception, et on parle de  
11 réponses traumatiques, et donc il y a un besoin d'exception. Un besoin extraordinaire  
12 de soutien gouvernemental approprié et accessible.

13 **Moi,** j'habite dans les Maritimes et je sais que les soins de santé  
14 accessibles sont hors de la portée de la plupart des gens, mais ça, c'est un événement  
15 exceptionnel, une réaction vraiment traumatique et donc, il faut avoir une réponse  
16 d'exception de la part du gouvernement.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Jaclyn ?

18 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Je dis à tous les gens qui sont ici  
19 ou qui regardent à l'écran, merci. Merci de nous avoir accueillis dans votre collectivité,  
20 dans votre tragédie, et de nous avoir accordé l'espace pour aider. Merci Commissaires.  
21 Je voudrais simplement adresser mes commentaires de conclusion aux gens qui ont  
22 été affectés.

23 **Vous n'avez pas de permission de notre part pour sentir vos**  
24 **émotions de vivre cet impact, parce que vous n'avez pas eu de choix. Donc je vous**  
25 **incite à vous donner la permission de sentir, de faire le deuil, de traiter, de passer à**  
26 **travers la tragédie à votre manière. Il n'y a pas d'échéancier, personne ne peut vous**  
27 **dire selon quel échéancier vous allez le faire. Chaque personne qui a été affectée par**  
28 **cette tragédie de près ou de loin a des expériences valables et importantes, et ces**

1 expériences méritent d'être abordées. Comme Mary a dit, nous serons ici bien après  
2 aujourd'hui, longtemps après aujourd'hui pour vous appuyer, donc sachez que vous  
3 n'êtes jamais seul.

4 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci Jaclyn. Serena, pour le dernier mot.

5 **Dre SERENA LEWIS:** Merci Emma. Merci à toutes et à tous.

6 Depuis le 18 et le 19 avril, j'ai essayé de mener ma vie en retenant deux mots : Vérité et  
7 grâce. Je crois que pendant ce processus, nous avons besoin de vérité, nous avons  
8 besoin de faits, de compréhension, mais on doit livrer ces faits avec grâce, avec... et  
9 avec respect pour la dévastation qu'il y a eu. Je crois que nos espaces physiques ont  
10 été totalement perturbés dans ces collectivités et que notre sécurité psychologique a  
11 aussi été perturbée. C'est une identité que l'on essaie d'adopter, c'est une identité que  
12 l'on doit essayer de recréer.

13 J'ai deux fils...

14 **(COURTE PAUSE)**

15 **Mme SERENA LEWIS:** Je sais que le traumatisme peut donner  
16 lieu à d'autres traumatismes. Je veux que ce soit différent pour nos enfants, pour nos  
17 aînés et pour tous les collègues qui servent de façon incroyable. C'est l'événement de  
18 perte massive le plus important au Canada, qui a eu lieu dans une série de collectivités  
19 rurales. J'insiste que les Commissaires et que tout le monde qui participe à ce  
20 processus, tout le monde fait partie de ce processus qui nous permettra de nous  
21 remettre debout, nous permettra de raconter nos histoires... On veut... je veux que nos  
22 approches ici soient intégrées et que l'on reconnait aussi notre traumatisme historique  
23 et que cela est un cumulatif pour tous les citoyens de la Nouvelle-Écosse. De la même  
24 façon, différente. Donc s'il y a quelque chose qui peut émaner de cette crise, permettez-  
25 nous d'en faire une occasion pour la croissance, pour mes enfants, pour tout le monde.  
26 Merci de m'avoir invitée de participer à ce panel. Ça a été très dur pour moi, mais aussi  
27 très important.

28 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Serena, merci.

1                   **COMMISSAIRE MacDONALD:** Commissaire Fitch ?

2                   **COMMISSAIRE FITCH:** Une note... J'ai pris beaucoup de notes  
3 dans mon carnet aujourd'hui, basées sur vos recommandations très sages. J'aimerais  
4 que l'on puisse poursuivre ce panel pendant une semaine de plus.

5                   **COMMISSAIRE MacDONALD:** Commissaire Stanton ?

6                   **COMMISSAIRE STANTON:** La discussion a été vraiment utile, à  
7 plusieurs égards. La Dr Dyb a parlé de quelque chose qui m'a frappée. Chacune et  
8 chacun de vous amène des expériences, vous, vous êtes là par exemple tard en soirée  
9 et suite à une... un événement de pertes massives, on songe à nos collègues en  
10 Norvège pendant cette période. Donc on apprécie que vous soyez venus, mais vous  
11 avez parlé de comment vous êtes impliqués dans ce travail, parce qu'on vous avait  
12 demandé d'aider après Utøya et vous avez cherché des ressources, il n'y en avait pas.  
13 Pas vraiment. Donc vous avez décidé de les créer. Ce processus de régénération et...  
14 doit avoir lieu dans une période de grandes douleurs et de souffrances, et vous faites  
15 votre travail dans ce tel contexte. Docteur Schildkraut, vous nous avez parlé des  
16 traumatismes vécus à travers quelqu'un d'autre et donc... il faut, et (l'audio coupe)  
17 quelque chose qu'on a entendu depuis le début du processus, c'est qu'il faut soutenir  
18 les gens qui font le travail d'intervention. Ça, c'est un aspect important. Donc je veux  
19 exprimer mon appréciation pour cette recherche que vous faites, qui pourrait peut-être  
20 sembler un peu éloignée des faits sur le terrain, et pourtant, c'est une recherche qui se  
21 fait avec beaucoup d'amour.

22                   **COMMISSAIRE MacDONALD:** Alors je vais remercier Emma de  
23 votre excellent travail d'animation de panel, de cette table ronde, on est reconnaissants.  
24 Nos panélistes, j'ai vu beaucoup de bonté et de générosité ici aujourd'hui, et cela nous  
25 affecte dans deux aspects. Ça nous affecte avec cet aspect important du mandat, et la  
26 bonté et la générosité ont aussi un autre aspect, c'est envers les survivants. J'ai été  
27 frappé par votre générosité envers les survivants avec ces souffrances qui continuent à  
28 se retentir. À retentir. Donc nous avons pu bénéficier de votre combinaison incroyable

1 d'expertise, expérience directe, et Mary aussi je vous regarde avec grande  
2 reconnaissance. Et aussi, votre sagesse semble avoir, nous avoir donné beaucoup.  
3 Vous avez livré vos messages avec conviction, grandeur et sincérité. Si je peux vous...  
4 utiliser vos noms, Mary, Serena, Terry, Jaclyn, à tous les membres du panel,  
5 collectivement, vous nous avez donné quelque chose qui nous laisse avec beaucoup  
6 de gratitude. Nous avons des questions d'ordre administratives, donc vous pouvez bien  
7 sûr partir et encore une fois, merci beaucoup.

8 **Dre TERRY MITCHELL:** Merci de nous avoir invités.

9 **(COURTE PAUSE)**

10 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci à l'équipe technique et leur  
11 souplesse incroyable. Maître VanWart.

12 **Me JAMIE VanWART:** Oui, merci Monsieur et Mesdames les  
13 Commissaires. Et un grand merci au personnel d'avoir permis à ces moments plus  
14 administratifs. En ce moment je propose de déposer six documents, en tant que pièce.  
15 Il s'agit des documents qui ont été partagés avec des participants c'est le numéro 2020  
16 impliquant des hauts placés dans la GRC, je sais qu'il y a beaucoup d'attention portée à  
17 ces événements au niveau de ces rencontres-là, selon nous, c'est dans l'intérêt public  
18 de déposer en tant que pièce les documents pertinents dont dispose... que la  
19 Commission a actuellement identifié en tant que partie du processus, afin de partager  
20 ces renseignements avec le public de façon opportune et de façon transparente.  
21 Sachez que ce sont les documents qui ont été prévus d'être déposés comme preuve  
22 plus tard, lors des procédures plus tard cet été, lorsque d'autres membres hauts placés  
23 de la GRC vont témoigner, ou vont comparaitre plutôt. Alors Madame la registraire, je  
24 propose de déposer les documents suivants, tout d'abord c'est COMM0059349, c'est  
25 un courriel en date du 28 avril 2020 envoyé à tout le personnel de la Division H, de  
26 commissaire adjoint Lee Bergerman avec le sujet suivant : « *Sharing Commissionners*  
27 *message* » « Le partage des messages des Commissaires ».

28 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** 2642.

**---PIÈCE NO. 2642**

(COMM0059349) – Courriel en date du 28 avril, 2020  
envoyé à tout les employés de la division H de la GRC  
provenant de l'assitant commissaire Lee Bergerman, avec  
le sujet « sharing Commissioners Message »

**Me JAMIE VanWART:** Et le prochain COMM, c'est le 00345773,  
c'est la lettre ci-jointe en date du 27 avril 2020 de Madame la commissaire Lucki à la  
Division H.

**GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** C'est la pièce 2644.

**---PIÈCE NO. 2644**

(COMM0035773) – Lettre attaché au courriel en date du 28  
avril, 2020 provenant de l'assistant commissaire Lee  
Bergerman, en date du 27 avril, 2020 du commissaire Lucki  
de la division H

**Me JAMIE VanWART:** Ensuite, c'est COMM0051407, c'est les  
notes de chef surintendant Chris Leather en date du 21 avril... 21 février au 31 avril  
2020.

**GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** 2645.

**---PIÈCE NO. 2645**

(COMM0051407) – Notes du superintendant en chef Chris  
Leather, en date du 21 avril, 2020 au 31 avril, 2020

**Me JAMIE VanWART:** COMM0058639, ce sont les notes du  
commissaire adjoint Lee Bergerman. Ce sont ses notes en date du 19 avril au  
27 octobre 2020.

**GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** C'est la pièce 2646.

**---PIÈCE NO. 2646**

(COMM0058639) – Notes de l'assitant commissaire Lee  
Bergerman, en date du 19 avril, 2020 au 27 avril, 2020

1                   **Me JAMIE VanWART:** Ensuite, c'est le COMM0059352, c'est un  
2 courriel en date du 14 avril 2021. Madame la commissaire Lucki de Lia Scanlan. Le  
3 sujet est le suivant : « *Letter regarding a strong needing* ». Le 28 avril 2020.

4                   **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** C'est la pièce 2647.

5                   **---PIÈCE NO. 2647**

6   (COMM0059353) – Courriel en date du 14 avril, 2021 au  
7 commissaire Lucki provenant de Lia Scanlan avec le sujet  
8 « Letter Regarding H Strong Meeting – April 28, 2020 »

9                   **Me JAMIE VanWART:** Et finalement le COMM0059354, la lettre  
10 jointe à ce courriel, une lettre à Madame la commissaire Lucki, rédigée par Lia Scanlan.

11                   **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** La pièce 2648.

12                   **---PIÈCE NO. 2648**

13   (COMM0059354) – Lettre attaché au courriel daté du 14  
14 avril, 2021 au commissaire Lucki provenant de Lia Scanlan

15                   **Me JAMIE VanWART:** Merci, Monsieur et Mesdames les  
16 Commissaires, voilà toutes les pièces.

17                   **COMMISSAIRE STANTON:** Merci, Maître VanWart. Alors un grand  
18 merci aux membres de la table ronde de nous avoir aidés avec notre travail, nos  
19 travaux, pour considérer les leçons à tirer et les recommandations pour renforcer la  
20 sécurité des collectivités. Nos mandats, notre décret, nous dirige de considérer les  
21 soutiens aux membres de la collectivité, les premiers intervenants et les personnes les  
22 plus touchées. Et la table ronde fait partie de ce décret-là. Si la table ronde vous a fait  
23 penser à des notions des recherches supplémentaires, des idées, pour faire que votre  
24 collectivité soit plus sûre, veuillez le partager dans la section des soumissions publiques  
25 du site web. Il n'y aura pas de procédures demain, on revient jeudi à 9 h 30.

26                   **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Les procédures  
27 reprendront le 30 juin à 9 h 30.

28 --- L'audience est en pause à 13 h 15

1

2

**CERTIFICATION**

3

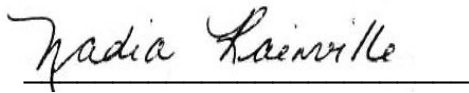
4 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an  
5 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill  
6 and ability, and I so swear.

7

8 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hautes sont une  
9 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes  
10 capacités, et je le jure.

11

12

A handwritten signature in cursive script that reads "Nadia Rainville". The signature is written in black ink and is positioned above a solid horizontal line.

13

Nadia Rainville